

1966 Des enseignants bel-abbésiens en République Populaire de Chine

En écrivant ces souvenirs je n'ai pas la prétention de devenir écrivain, mais de raconter ce que ma mémoire a retenu d'une certaine période de ma vie familiale et professionnelle. Le récit est incomplet. A l'époque vivant les événements au jour le jour, je n'eus pas l'idée de tenir un journal personnel qui m'aurait permis aujourd'hui d'étoffer mon récit. Je ne le regrette pas, ce que je relate étant le condensé de mes souvenirs!

Les Raisons de notre Départ pour la Chine

Avec mon épouse Gisèle, mon fils et tout le reste de la famille nous avons quitté notre bonne ville de Sidi-Bel-Abbès capitale de la Légion étrangère française sise dans le département d'Oran en Algérie entre les mois de Mai et décembre 1962.



Nous faisons partie de ces centaines de milliers de Français qui quittaient à jamais le cœur gros une terre aimée qui nous avait vus naître pour la plupart d'entre nous ,ballotés depuis des années par de fausses promesses en raison de conflits d'intérêts entre les grandes puissances de ce monde, poussés par la crainte du lendemain après plusieurs mois de luttes fratricides qui avaient engendré dans toutes les communautés la haine, le désespoir et des désirs de vengeance, trompés par un Président de la République que nous avons poussé jusqu'au sommet et frustrés par son abandon et celui de la mère Patrie!

Instituteurs en Algérie, fonctionnaires de la République française, nous fûmes recasés dans le sud du département de l'Yonne dans une région connue sous le nom évocateur de Puisaye agréable en été mais synonyme de puits, d'étangs, de rivières, de forêts, de brouillard et d'humidité en hiver. Nous venions du pays du soleil et cette situation était insupportable pour nous. Contrairement à ce qui se produisait dans certaines régions ou villes de France nous fûmes bien accueillis et acceptés par la population.

Après une première année de purgatoire agréable dans le petit village de Saint-Privé, nous nous déplacâmes pour aller à quelques kilomètres de là nommés sur un poste double dans le sympathique village de Mézilles. Nos efforts d'intégration répondirent à nos attentes, nous étions respectés et acceptés par les parents d'élèves, estimés par la hiérarchie et par les collègues. J'étais même devenu à mon corps défendant pour rendre service, président du club de football local! Deux petites filles nées à Auxerre avaient agrandi notre maisonnée.



Cependant le choc moral que nous avons subi subsistait, notre famille s'était dispersée aux quatre coins de l'hexagone. Nous habitons à huit cents kms de mes beaux-parents, à sept cents de mes parents eux mêmes à six cents km des beaux parents. Ne parlons pas des cousins et cousines dispersés çà et là sur le territoire national ! Pour certains même nous en avons perdu toute trace! Nous voir, nous confier ne pouvait se faire qu'après de longs et fastidieux déplacements. Nous n'arrivions pas à nous habituer aux rigueurs du climat et surtout à la presque disparition du soleil du mois de novembre à celui de mai.

Aussi décidâmes-nous de partir à l'étranger n'importe où mais de préférence dans un pays ensoleillé. Notre choix se porta vers le Maroc. Notre mutation fut refusée car la France n'envoyait plus d'enseignants titulaires dans ce pays pour des raisons économiques.

Bien que déçus nous avons repris nos activités. C'est alors que la providence début novembre 1965 se présenta sous la forme du bulletin syndical. Il nous signalait que le ministère des Affaires étrangères français recrutait d'urgence des instituteurs afin d'enseigner le Français en République Populaire de Chine à la suite de la reconnaissance de ce pays par la France et en vertu d'un accord culturel paraphé par les ministres de l'éducation nationale des deux pays!

Il va me falloir maintenant, vous informer de certains détails concernant notre départ, notre voyage, notre séjour dans ce grand pays, de nos conditions de travail, de nos relations non seulement avec les Chinois mais aussi avec l'Ambassade de France à Pékin et des divers sentiments et observations que nous avons engrangés lors des six mois que dura l'aventure!

En Route pour l'Aventure

Nous avons reçu le bulletin syndical un mercredi matin. Le lendemain nous n'hésitâmes pas à parcourir les 150 kilomètres qui nous séparaient de Paris!

Nous voilà avec mon épouse au quai d'Orsay vers 10 heures du matin accompagnés par nos amis B.... venus de Saint-Fargeau petite ville située à dix km de Mézilles

.B....né en Tunisie et son épouse originaire des tropiques souffraient tout comme nous du climat hivernal détestable de la région .Nous nous étions liés d'amitié. Après une brève concertation le mercredi soir nous avons décidé de tenter l'aventure et de postuler pour aller en Chine.

Nous sommes immédiatement reçus tous les quatre par un rédacteur du Ministère des Affaires Étrangères: Monsieur Robin chargé des relations culturelles avec la Chine.

Il nous reçoit fort civilement et s'assure que nous sommes bien décidés à franchir le pas. Ce qui est bien notre cas!

Il nous explique que l'année scolaire chinoise tout comme la nôtre est déjà commencée, qu'il faut faire très vite et que les candidats retenus doivent être à pied d'œuvre après les vacances de fin d'année.

Les bénéficiaires auront un contrat de deux ans, ils auront droit à six semaines de congé à cheval sur les mois de juillet et d'août, avec voyage aller retour en avion Chine -France-Chine aux frais du ministère des affaires étrangères après un an de séjour.

Une parenthèse

(Dans les mois qui suivirent le Ministère se rendit compte que les premiers contrats partaient de Janvier. En appliquant la clause mentionnant que nous aurions six semaines de congé au bout d'un an de séjour, nous faisions manquer quatre semaines de cours à nos élèves qui eux n'avaient que quinze jours de congé de fin d'année!

Par contre si nous partions pour les grandes vacances de l'année suivante, cela nous ferait dix huit mois de présence et notre contrat ne serait plus respecté!

Le problème fut résolu par une décision qui nous convenait bien.

Comme nous étions les premiers à inaugurer la coopération, après six mois de présence nous bénéficierions du voyage payé aller -retour, ainsi par la suite la situation rentrerait dans l'ordre.)

Le contrat précise que notre emploi du temps pourra varier de vingt à vingt quatre heures de présence par semaine, que nous serons payés par la Chine entre 350 et 500 Yuans par mois, que nous serons logés à nos frais en hôtel! Le ministère des affaires étrangères de France de son côté règlera à chacun d'entre nous 1000 Francs par mois sur notre compte bancaire français!

Pendant les vacances en métropole notre santé sera prise en charge par notre sécurité sociale.

Pendant notre séjour en Chine, ce sont les Chinois qui y pourvoiront.

Monsieur Robin nous assure que notre salaire chinois nous permettra de vivre sans problème et que nous pourrions même faire des économies qui seront en partie transférables en France.

Les candidats au départ devront pour être choisis satisfaire à des critères qu'il nous énumère aussitôt:

Le premier est impératif et incontournable, les postulants doivent être mariés car en Chine il est totalement proscrit qu'un célibataire étranger puisse avoir une relation amoureuse avec les autochtones!

Était-ce une volonté gouvernementale française afin d'éviter des problèmes relationnels avec les Chinois en cas de transgression de cet interdit?

Était-ce un souhait formulé par la Chine?

Nous verrons cependant par la suite que les Chinois recrutaient des célibataires!

Le mystère reste entier!

Le second est d'ordre professionnel et pédagogique, la note d'inspection d'un des deux conjoints ne

doit pas être inférieure à 13/20!

Pour le troisième il est recommandé d'avoir eu l'occasion d'enseigner le Français en tant que langue étrangère !

Le quatrième critère est celui de la célérité à constituer et à fournir le dossier d'inscription!

En effet comme il faut faire vite, il n'y aura pas de commission paritaire pour départager les candidats! Monsieur Robin examinera notre demande. Si elle est valable, il la transmettra aussitôt directement à l'ambassade de Chine à Paris pour acceptation!

Il nous explique que notre profil correspond bien aux deux premiers critères et que nos états de service en Tunisie pour nos amis et en Algérie pour nous plaident fortement en notre faveur. Il nous engage fermement à nous précipiter pour lui faire parvenir nos dossiers d'inscription!

Il nous prévient aussi que si notre candidature est retenue, il lui sera impossible de nous dire dans quelle ville nous irons enseigner! Les Chinois ne devant nous donner notre affectation qu'après notre arrivée à Pékin ! Cette annonce ne nous enchante pas mais le processus étant enclenché, nous sommes bien décidés à poursuivre nos démarches.

Avec Gisèle nous lui annonçons qu'au mois de Mai 1965, nous avons postulé pour partir enseigner au Maroc et que notre dossier est en attente à l'étage au-dessous dans le bureau des affaires marocaines. Il nous engage à y aller, d'annuler notre demande de mutation pour ce pays et en même temps de la reformuler pour la Chine!

Nous obtempérons illico, nous sommes bien reçus aux affaires marocaines, quelqu'un nous donne aimablement deux feuilles de 21/29, 7, nous les remplissons sur un coin de bureau, nous les remettons à qui de droit. Il est douze heures, il nous est promis que le tout sera dans l'après midi sur le bureau de Monsieur Robin!

Après nous être restaurés nous rentrons chez nous le plus vite possible. Nos amis ont obtenu la remise de dossiers vierges qu'ils doivent compléter.

Nous apprendrons bientôt qu'ils passèrent une grande partie de la nuit à les remplir et à recopier en double exemplaires leurs deux derniers rapports d'inspection! A sept heures du matin notre collègue était en embuscade devant le logement de notre inspecteur, il l'aborda dès que celui-ci sortit de son domicile pour se rendre au bureau attendant.

L'inspecteur certifia la conformité des rapports d'inspection et donna son accord. Quelques minutes après le dossier de nos amis était posté en recommandé pour Paris !

Ne restait plus pour nous quatre qu'à attendre le fruit de nos démarches et surtout prévenir les parents de nos intentions de partir dans un pays dont nous ne savions pratiquement rien !!

Mes beaux-parents furent atterrés, ils s'inquiétaient de cet éloignement qui allait les priver de notre présence et surtout de celle de leurs petits enfants. Ils se souciaient aussi de nos futures conditions de vie concernant le logement, la santé la nourriture, la solitude, le dépaysement et du danger que pouvait représenter une telle expédition! Nous savions que la Chine était un pays de cinq cents millions d'habitants, qu'elle était dirigée par un parti politique unique d'obédience communiste dont le Président se nommait Mao Tsé Toung.

Nous savions que les Chinois avaient soutenu la Corée du Nord dans sa lutte contre les troupes de l'O.N.U. ainsi que les Indochinois devenus Vietnamiens contre la France et maintenant contre les Américains!

Nous savions aussi que la Chine était en mauvais termes avec la Russie à cause d'un litige frontalier du côté de la Sibérie!

Quelques réminiscences d'histoire nous rappelaient qu'au dix-neuvième siècle la Chine avait été dépecée par les grandes puissances coloniales, qu'une impératrice Ts'eu Hi avait essayé de résister aidée en cela par la secte des Boxers qui avait été décimée après avoir assiégé pendant cent jours le

quartier des légations internationales de Pékin!

Tout cette histoire pour nous était anecdotique et parcellaire, bien sûr nous avons aussi lu des extraits du récit du voyage de Marco Polo datant d'une autre époque. Cependant La Chine avait été pour nous jusque là loin dans le temps et l'espace et bien en dehors de nos préoccupations!

L'inquiétude s'empara aussi de mes parents, ils soulevèrent les mêmes arguments que mes beaux-parents, mon père ancien militaire qui avait été formaté contre les doctrines communistes était le plus troublé!

Combien de fois l'avais-je entendu dire qu'il n'y avait qu'un moyen pour faire taire ces gens là :

<<-leur balancer quelques bombes atomiques sur la g...>>!

Voilà que son fils, de plus accompagné de sa petite famille allait voir ce qui se tramait là-bas!

Cependant les grands parents d'un côté comme de l'autre espéraient bien que nos demandes seraient refusées ce qui était pour eux une sorte de mince consolation.

Nous devions être aux environs de la troisième semaine de novembre lorsque nous reçûmes séparément mon épouse et moi-même un courrier du conseiller culturel de l'ambassade de Chine à Paris! Une lettre nous prévenait que notre candidature intéressait l'ambassade mais qu'il fallait leur renvoyer d'urgence la correction grammaticale et orthographique d'un texte photocopié joint à la missive.

Ce texte était centré sur le différent frontalier entre la Chine et la Russie et tendait à démontrer le bien fondé des revendications chinoises, il était assez naïf et prêtait à sourire! Cela devint franchement hilarant lorsque nous nous aperçûmes que nous avions reçu la même prose, les fautes grossières du mien étaient absentes de celui de Gisèle et inversement ! Il nous suffisait de superposer les deux écrits pour avoir le texte parfait!

Après correction nous renvoyâmes avec beaucoup d'espoir le tout à l'ambassade de Chine.

Il en fut de même pour nos amis B....qui reçurent un courrier à peu près identique deux ou trois jours après nous. Ils furent moins amusés que nous, nous les avions prévenus!

Après une attente que j'estime à une semaine et qui nous amenait aux environs du début décembre, un courrier officiel du ministère des affaires étrangères arriva dans notre boîte aux lettres.

Notre candidature était retenue par les deux pays, nous étions convoqués à l'ambassade de Chine fin Décembre afin de signer nos pré- contrats.

L'ambassade devait aussi nous fournir nos places d'avion et nous donner des détails quand aux modalités de notre voyage.

La course contre la montre commença!

Prévenir les parents, l'inspection académique, la mairie, la poste, les chèques postaux, les amis, le club de football ...etc!

Monsieur Carré le Maire nous fit part de sa déception, il aurait bien voulu nous garder, il comprenait toutefois nos motivations.

Restaient deux problèmes à résoudre : Vendre notre voiture avant de partir ! Que faire de nos affaires et de notre mobilier?

Un parent d'élèves conseiller municipal acheta la Peugeot 404 que je devais lui remettre le jour de notre départ. Monsieur le curé avec qui j'avais d'excellentes relations me proposa d'entreposer notre modeste mobilier au presbytère. C'était généreux de sa part car je lui avais appris que nous étions de vrais mécréants lors de conversations fréquentes que nous avons eues ensemble pour parler de tout et de rien mais surtout de problèmes sociaux concernant certains élèves que nous avons en commun, lui au catéchisme et moi à l'école ! Je le remerciai sincèrement de sa proposition.

Anticipant l'avenir, je préférais confier nos biens à un garde meubles qui se chargerait du déménagement et qui pourrait m'expédier un cadre là où le destin nous conduirait à l'expiration de notre contrat.

Avertis par Monsieur Robin lors de notre première entrevue que le choix vestimentaire était restreint en Chine, il nous fallut monter rapidement à Paris pour y faire des achats! Il nous avait recommandé de nous munir de chaussures et de vêtements chauds au cas où nous serions mutés dans le Nord de la Chine!

Premiers Contacts

Le jour dit nous voilà à l'ambassade de la République Populaire de Chine à Paris. (Un petit immeuble sans prétention situé dans le prolongement de l'avenue Malesherbes en direction de la banlieue) Nous y retrouvons une vingtaine de collègues qui vont faire le grand saut avec nous. Nous sommes accueillis par le conseiller culturel de l'ambassade et Monsieur Robin qui est là pour représenter la France et faire les présentations.

L'accueil est chaleureux, après un échange de civilités, nous signons un précontrat. Un buffet où se mêlent spécialités sucrées et salées d'une saveur et qualité exceptionnelle nous est offert. Le tout précédé de toasts généreux en l'honneur de nos pays respectifs et de nos présidents. Je fais la connaissance de l'alcool de riz que je trouve assez 'raide' et apprend mon premier mot de Chinois: Kampé qui correspond à : A votre santé!

Malgré notre insistance il nous est impossible de savoir où nous allons être mutés! Nous nous apercevons par la suite que nos hôtes pratiquaient avec art le mystère et la langue de bois!

En guise de boisson pour étancher la soif nous goûtons au thé au jasmin sans sucre qui laisse dans ma bouche un certain goût amer. Paradoxalement mon palais habitué aux excellents vins de mes cousins d'Hamman-Bou-Hadjar allait progressivement s'habituer à ce breuvage tout nouveau pour moi à tel point qu'à l'heure actuelle je ne peux m'en passer au petit déjeuner, mais j' y ajoute quand même deux morceaux de sucre !

Nous apprenons que nous ne partirons pas tous le même jour, les premiers, une dizaine, prendront l'avion le 6 Janvier 1966, les seconds une semaine après.

Avec Gisèle nous faisons parti de la première fournée. Quelle n'est pas ma surprise lorsque le conseiller culturel de l'ambassade de Chine annonce que pour le voyage il faut un responsable qui s'occupera des formalités pour tous les autres : passeports, récépissés de bagages, présentation du groupe à la police et à la douane!

Je me demande encore aujourd'hui pourquoi avoir été choisi! Tête de liste à cause de mon nom? Premier à avoir fourni notre dossier? Recommandation du quai d'Orsay (Suis-je considéré comme gaulliste car passablement engagé lors de la manifestation de Sidi-Bel-Abbès en la faveur de De Gaulle le lendemain ou surlendemain du 13 Mai 1958, personne à la D.S.T. ne sachant probablement pas que le Général pour moi est devenu un traître et un parjure!) ? Le mystère reste entier!

En Route pour Pékin

Le 8 Janvier 1966 nous devons partir à 14 heures de l'aéroport du Bourget à destination de Moscou à bord d'un Tupolev de L'Aéroflot. Nous avons prévenu la famille que notre départ serait télévisé car c'est un événement de grande importance. Ce premier départ de coopérants Français pour la Chine concrétise vraiment les relations nouvelles nouées entre les deux pays.

Nous arrivons en retard aux prises de vues, notre dernière fille s'est oubliée dans ses couches et au dernier moment il a fallu trouver en catastrophe un endroit tranquille pour la changer.

Nos parents seront très déçus de ne pas nous avoir vus!

L'avion piloté probablement par d'anciens pilotes de l'armée de l'air soviétique décolle comme le ferait un chasseur de combat, nous sommes cloués sur nos sièges, le couloir est incliné selon un angle de montée qui doit osciller entre trente et quarante degrés!

La ligne aérienne de L'Aéroflot Paris Moscou est la ligne de prestige de cette compagnie, les hôtes de l'air âgées pour la plupart et habituées aux diplomates, aux ministres ou aux hommes d'affaires ne sont pas du tout aimables face à ce groupe de Français qui tient plus de la colonie de vacances que d'un groupe de financiers ! En effet une quinzaine de gamins entre deux et dix ans animent à leur manière par leurs jeux, leurs cris, leurs rires et leurs déplacements la triste morosité ambiante.

Ces dames sont complètement perturbées et outrées et se sentent atteintes dans leur dignité d'apparatchik !!!

L'avion se dirigeant vers l'est avale les fuseaux horaires si bien que peu de temps après le départ un délicieux repas nous est servi avec une entrée comme j'aimerais en avoir tous les jours: pain complet de seigle, beurre et surtout vrai caviar servi copieusement!

Nous arrivons à Moscou l'avion plonge en piqué vers la piste, il est mal pressurisé, nous avons tous mal aux oreilles!

Moscou ! Que dire de la ville de Moscou? Rien! Nous sommes en transit et ne devons pas sortir de l'aéroport. Je dois m'occuper des formalités.

Je trouve devant moi des interlocuteurs de la police et de la douane très polis mais intransigeants, tatillons et d'une froideur inimaginable qui nous procurent des frissons dans le dos! Ils savent que nous allons travailler en Chine, les relations diplomatiques entre la Russie et la Chine sont très mauvaises, il n'y a pratiquement plus de coopérateurs Russes en Chine. Par leur intermédiaire il est probable que les gouvernants Russes nous font savoir que l'aide que la France propose à la Chine ne leur plaît pas!

Nous prenons enfin l'avion qui va nous amener à Pékin. Les hôtes de l'air sont très jeunes, souriantes et non perverties par le régime, elles font preuve de compréhension et de beaucoup de gentillesse vis à vis de nos enfants.

Les pilotes continuent à nous initier aux joies de la voltige (j'exagère un peu, mais...) Il fait nuit, nous retrouvons avec plaisir du caviar au menu. L'intensité lumineuse dans la cabine baisse, nous allons essayer de nous reposer! Impossible de bien dormir, la climatisation est insuffisante, nous avons froid malgré la grosse couverture de laine à laquelle nous avons droit! Il est vrai que nous avançons régulièrement vers la Sibérie.

Une escale à Omsk en Sibérie occidentale au milieu de la nuit nous révèle une aérogare quelconque éclairée chichement. Nous repartons pour atterrir à Irkoutsk au cœur de la Sibérie vers sept heures du matin. Un soleil radieux fait briller de mille feux un océan de neige. Nous sommes invités à descendre de l'appareil pour prendre le petit déjeuner au restaurant de l'aéroport.

Je m'avance heureux de pouvoir dégourdir mes membres ankylosés, je mets un pied sur le palier de l'escalier de la passerelle et respire à pleins poumons. Mal m'en prend, un souffle glacial bloque ma respiration, j'ai à peu près la même impression que doit avoir une malheureuse langouste que l'on trempe dans l'eau bouillante! J'ai la conviction que mon nez et mes poumons vont geler, je fonce vers les locaux de l'aéroport distants d'une centaine de mètres. Je tire par la main mes deux aînés qui sur leurs petites jambes courent à mes côtés. Nous nous précipitons dans la salle où une douce chaleur nous fait revivre, nous nous frictionnons les oreilles et le nez blanchis par le froid.

Au départ de Paris la température se situait aux environs de moins douze degrés, moins quinze à Moscou, moins vingt-cinq à Omsk. Ici, dehors il fait moins trente cinq degrés! Gisèle ne connaîtra

pas ce froid intense, elle a été autorisée pendant qu'on fait le plein de carburant à rester dans l'avion pour surveiller notre petite dernière qui dort!
Le Tupolev décolle, nous survolons le lac Baïkal entièrement gelé et enfin le territoire chinois, nous pouvons observer sous nos ailes la grande muraille de Chine qui serpente tel un dragon mythique d'un bout à l'autre de l'horizon!
Il est quatorze heures en Chine, cela fait vingt deux heures que nous voyageons, l'appareil se pose sur l'aéroport international de Pékin(Beijing).

Nouvelle Vie, notre Séjour à Pékin.

Dès notre descente de l'avion la petite délégation d'enseignants français est interceptée par des officiels qui parlent parfaitement notre langue. Nous suivons un circuit différent de celui des autres passagers. Je remets les passeports du groupe et les récépissés de bagages à un préposé qui se retire aussitôt. Nous sommes conduits dans un immense et luxueux salon de réception aux lumineuses baies vitrées.

Un méga portrait du grand timonier Mao Tsé TOUNG couvre en entier une des cloisons du local!
Sur une nappe immense d'une blancheur immaculée la table centrale regorge de boissons et pâtisseries de toutes sortes. Le tout est présenté artistiquement au milieu de bouquets de fleurs! D'où peuvent-elles venir? Dehors il fait moins douze comme à Paris.
Sur la table sont disposées çà et là des bouteilles thermos grand modèle décorées de motifs floraux sans intérêt. Elles dépareillent l'harmonie de la présentation globale! A quoi peuvent-elles servir?

(J'apprendrai par la suite que par mesure d'hygiène les Chinois ne boivent que de l'eau bouillie chaude ce qui avant l'instauration du régime communiste était considéré comme un luxe. Désormais partout où nous irons, dans chaque lieu de repos nous aurons de l'eau bouillante à notre disposition pour étancher notre soif ou pour préparer le thé au jasmin dans une tasse spéciale avec couvercle.)

Un groupe de personnalités s'avance vers nous, Monsieur Philippe Ardant Conseiller Culturel de l'Ambassade de France à Pékin se présente à nous, nous serrons les mains de plusieurs officiels Chinois dont le vice ministre de l'Éducation Nationale!

Rien ne le distingue de ses compatriotes car ils sont tous habillés de la même manière avec les mêmes vestes de coton à col Mao, les chemises sont claires et surtout n'arborent pas de cravate qui est pour eux un accessoire capitaliste!

On le reconnaît vite tout de même en raison de la déférence qui lui est manifestée par ses compatriotes.

S'ensuivent des discours ennuyeux au possible qui traitent de l'amitié entre nos deux pays. De la grandeur de nos présidents, du bénéfice que nos deux pays vont retirer de cette nouvelle coopération etc....! Nous sommes harassés, il nous tarde que tout cela cesse, nous avons envie de nous reposer, de faire une bonne toilette et nous sommes là à subir mille morts pour la grandeur de la France!
Je n'ai retenu qu'une seule phrase tirée de tous les discours. C'est celle prononcée par le Vice-ministre Chinois.

<<-Vous êtes venus en Chine pour y enseigner le Français, vous faites un travail glorieux, vous venez servir le peuple!>>

Quelques années plus tard dans un autre pays pourtant ami, j'entendis prononcer par un directeur de collège un tout autre son de cloche qui irrita profondément mes oreilles. <<-Vous venez ici pour manger le pain des!>> Ce n'était je pense qu'un imbécile ou un aigri et l'on peut supposer et espérer que ses paroles n'engageaient que lui!

Les discours terminés nous fûmes conviés à bénéficier du somptueux buffet qui s'étalait sous nos yeux gourmands. Deux jeunes Chinois s'approchèrent de mon épouse et de moi, en un assez bon

Français (seul l'accent laissait à désirer), ils nous firent savoir sans plus qu'ils nous serviraient d'interprètes lors de notre séjour à Pékin. Chacun de nos collègues eut aussi le sien.

L'on nous invita à gagner un autocar qui devait nous conduire à notre hôtel. Comme je m'inquiétais des bagages du groupe et de nos passeports, il me fut précisé que les bagages étaient dans les coffres du bus et que les passeports nous seraient remis après notre arrivée à l'hôtel!

Dire qu'avant le premier Janvier 2010, lorsqu'on se rendait dans un département français d'outre mer en l'occurrence La Réunion en ce qui me concerne, nous étions contrôlés par la police des frontières au départ et surtout à l'arrivée à l'aller comme au retour! Je trouvais cette pratique humiliante, mais qu'y faire ? Sinon subir, en effet tout refus de contrôle à l'arrivée entraînait aussitôt une garde à vue avec prise des empreintes et un P.V. accompagné d'une amende !!

Qui ose croire que nous vivons dans un pays de liberté...!

Nous effectuons rapidement le trajet qui nous conduit à l'hôtel.

Hôtel dit de l'Amitié.

Nous empruntons des avenues larges, peu de voitures y circulent, par contre la circulation de cyclistes disciplinés est très dense.

L'hôtel est un hôtel sans l'être, en réalité c'est une cité dont la superficie couvre plusieurs hectares. De nombreux immeubles y sont implantés au milieu d'espaces verts, le tout est entouré d'une solide et haute palissade et pourvu d'un portail d'accès sévèrement gardé!

Ce complexe est réservé aux résidents étrangers qui viennent en Chine pour y travailler. Le régime a ainsi un œil sur eux, il diminue aussi les risques de contact avec la population chinoise car seuls des personnes accréditées ont le droit d'y entrer!

Y avait-il des micros dans les chambres? Nous ne le saurons pas, mais dans chaque couloir il y a un homme ou une femme installé à une table.

Cela pour accéder à nos demandes ou plutôt pour surveiller nos déplacements et fréquentations à l'intérieur du complexe ?

Nous sommes conduits dans un petit appartement propre et correctement meublé. Nos interprètes viendront nous chercher vers 19 ou 20 heures pour nous conduire au restaurant.

Nous nous mettons à l'aise et allons prendre une douche, nous allons faire une petite sieste.

Quelqu'un toque à notre porte! Nous ouvrons, nos binômes d'interprètes sont de retour. Devons-nous nous rendre au restaurant? Ce n'est pas l'heure convenue!

Ils sont chacun munis d'une enveloppe pleine de billets de banque, 300yuans pour Gisèle autant pour moi! C'est notre avance sur le salaire de janvier! Nous signons un reçu, ils repartent.

Nous sommes agréablement surpris, nous avons le souvenir que l'administration française a mis plusieurs mois avant de nous payer lors de notre premier poste ! Les Chinois ont du bon.

A l'heure dite, nous nous rendons au restaurant, nous empruntons une succession de couloirs et de tunnels chauffés qui nous évitent d'affronter le froid pékinois!

Les jours suivants vont se dérouler mise à part une réunion de travail et d'information avec notre conseiller culturel, en une succession de visites touristiques et officielles, le tout agrémenté de nombreuses agapes tant chinoises que françaises!

Que retenir de cela?

Au plan travail, le conseiller culturel nous rappelle que notre emploi du temps sera de 20 à 24 heures par semaine ce que nous savions déjà, mais il nous faudra négocier avec notre future direction pour faire le moins d'heures possibles!

De même pour les salaires fixés entre 300 et 500 Yuans par mois, à nous de négocier pour avoir le maximum!

Nous apprenons également que depuis 1949 des enseignants étrangers, particulièrement des Belges

politiquement très engagés à gauche ont eu le monopole de l'enseignement du Français avant notre arrivée. Ils ont appliqué avec ardeur un enseignement d'un français très politisé avec des phrases dans le genre:<< -Les ouvriers français sont très malheureux et exploités, ils vivent à Paris sous les ponts de la Seine !!!>>

Il n'est pas question pour nous de travailler sur ces bases, de même la France ayant d'excellentes relations avec les grandes puissances mondiales, il nous est recommandé de refuser de travailler avec les élèves sur des textes vilipendant par exemple les U.S.A. ou la Russie ou tout autre pays.

Nous avons le plaisir de découvrir la ville de Pékin ou tout au moins ce que l'on veut bien nous faire voir!



Janvier 1966 Pékin Palais Impéria le lion symbolise l'empereur dominant le monde

Nous visitons le Palais Impérial de la Cité Interdite, la place Tien An Men, le Palais de l'Assemblée du Peuple à l'aspect stalinien, avec son amphithéâtre immense et sa salle de banquet démesurée. Nos binômes ne manquant de nous rappeler en toutes circonstances que le président Mao est un être providentiel et que c'est grâce à lui que la Chine prospère et va de l'avant, d'ailleurs son portrait fleurit sur tous les murs à l'intérieur des bâtiments comme à l'extérieur!

Ils ne vont pas tout de même oser nous affirmer que c'est lui qui a fait construire la Cité Interdite ainsi que la grande muraille!

Nous effectuons aussi une visite de la portion de la grande muraille qui a été rénovée. C'est impressionnant au point de vue architectural, les paysages sont sublimes, nous nous interrogeons! Comment ont-ils fait pour construire un ouvrage aussi colossal perché sur des lignes de crêtes avec les moyens mécaniques restreints de l'époque?

Nous ne pouvons pas cependant philosopher ni admirer longtemps le paysage, un vent glacial balaie l'édifice et nous retournons rapidement nous réchauffer dans le car qui nous ramène à Pékin.

Janvier 1966 la Grande muraille de Chine



Nous visitons aussi les tombeaux de la Dynastie impériale Ming qui régna sur la Chine de 1368 à 1644, de récentes fouilles archéologiques les ont mis à la portée du public. Pour y accéder nous circulons sur une étrange et longue avenue gardée de chaque côté par des soldats de pierre géants et tout une cohorte d'éléphants et autres animaux.



Janvier 1966 Chemin des tombeaux Ming

Nous avons l'étonnement d'admirer dans le musée attendant des tissus et vêtements brodés d'or fin, des bijoux d'une rare finesse où pierres précieuses et l'or finement ciselé se marient en de délicats volutes.

Les diadèmes des empereurs et impératrices sont somptueux, ciselés et garnis de pierres précieuses d'un bleu pâle introuvable ailleurs, ils présentent une beauté et finesse inimaginables, l'harmonie entre les couleurs atteint la perfection, le nom des artistes qui les ont conçues et réalisées devraient être aussi connus que les noms de Léonard de Vinci, Rembrandt ou autres célébrités du monde artistique!

Janvier 1966 Coiffe d'Impératrice Musée des tombeaux Ming



Est-ce pour faire plaisir aux enfants du groupe ou pour nous montrer que la Chine s'intéresse à la biodiversité ? Nous voilà en visite au zoo de Pékin, le thermomètre doit approcher moins dix degrés sous le zéro et nous ne traînerons pas longtemps dans les lieux. Les animaux présentés, nous les avons déjà vus à Paris soit au jardin des plantes soit au zoo de Vincennes. Nos hôtes nous font

cependant découvrir un genre d'ours que nous voyons pour la première fois. Il s'agit du gentil et placide panda géant, animal des plus curieux aux yeux cerclés comme s'il portait des lunettes et au pelage blanc taché de noir à moins que ce ne soit le contraire! Nous comprenons alors que si nous sommes fiers de notre coq gaulois, les Chinois ne le sont pas moins de leur animal fétiche!

Jusqu'à ce jour nous avons évolué dans un environnement protégé, loin des foules du pays. Ce n'est pas le cas dans les allées du zoo grouillantes de monde. Une situation particulière à la fois cocasse et oppressante va se produire. Les natifs du pays dont certains n'ont jamais vu un Européen de près se désintéressent complètement des animaux du zoo pour nous observer. Nous sommes encerclés, les commentaires vont bon train, nos interprètes ne savent plus ou donner de la tête, finalement nous nous apercevons que ce sont nos enfants qui intriguent le plus les petites gens. Leur peau claire et surtout la couleur et la texture de leurs chevelures les interpellent. A tour de rôle ils glissent leurs doigts dans les cheveux des bambins et s'extasient en sentant leur souplesse et leur douceur. Il faut préciser que les cheveux des Chinois sont en général noirs et raides. Pour eux c'est une énorme révélation!

Un ou deux gardes du zoo interviennent enfin en douceur, les curieux s'écartent respectueusement et nous pouvons terminer la visite en toute quiétude!

Le grand jour arrive enfin. Nous allons enfin savoir dans quelle ville nous allons échoir! Avec Gisèle un officiel nous attribue l'Institut des langues étrangères de Canton(Guangzhou) en Chine du Sud.

Nous sommes ravis et agréablement surpris, nous avons échangé les brouillards de la Puisaye pour le soleil tropical!

Nos binômes nous rejoignent, ils nous apprennent qu'ils sont spécialement venus de Canton pour nous escorter. Ils connaissaient notre affectation, malgré nos interrogations ils étaient restés muets comme des carpes...chinoises! Durant le temps que durera notre mission nous serons confrontés plusieurs fois à ce genre de réserve.

Nous comprenons qu'en Chine Populaire les secrets sont bien gardés et qu'il ne faut certainement pas les transgresser!

Nous apprenons alors que nos amis B.... qui devaient arriver le même jour que nous sont nommés à Pékin. Ils ont été retardé par le décès de la maman de notre ami et arriveront la semaine suivante. Avant que nous partions, ils nous avaient mandaté amicalement afin qu'éventuellement nous puissions intervenir et solliciter que nous soyons nommés dans la même ville surtout si elle était ensoleillée.

Ce que nous nous empressons de faire. Nous venons de soulever un lièvre. Tout étant planifié secrètement chez eux, nos interlocuteurs chinois sont désarçonnés, nous jetons le trouble dans leur esprit ! Cependant, ils nous assurent qu'ils vont étudier en haut lieu la situation.

Le lendemain nous sommes avertis que nos amis nous rejoindrons à Canton, une permutation inespérée ayant été effectuée avec deux des futurs arrivants qui ne le sauront jamais ! Nous sommes surpris que notre proposition ait été prise en compte aussi rapidement. Nous sommes heureux et nous nous sentirons moins seuls dans cette ville inconnue.

Par la suite nous saurons pourquoi notre vœu a été exhaussé. Les autorités chinoises par expérience savent que certains étrangers ont énormément de mal à s'adapter aux nouvelles conditions de vie, au barrage de la langue, à l'éloignement, à la nourriture, à l'isolement culturel, et à la solitude pour certains. Certains coopérants n'ont pu résister au stress et leur détresse a fait qu'il a fallu les rapatrier.

Aux yeux des Chinois tout doit être aménagé pour rendre le plus agréable possible le séjour des étrangers. C'est ainsi que tout le temps que dura notre séjour nous fûmes régulièrement conviés

gratuitement à assister à des spectacles culturels ou sportifs, à des visites touristiques, à des visites guidées dans les musées, à des réunions dans des communes populaires afin de nous distraire mais aussi pour vanter les mérites de ce genre d'organisation fleuron du Maoïsme.

Notre Hébergement à Canton

Après une semaine passée à Pékin, nous partons pour Canton. Nous sommes accompagnés par un couple d'enseignants les M..... qui ont deux fillettes et d'un célibataire provisoire P..... son épouse infirmière sous contrat viendra le rejoindre dès que possible.

Ils ont été nommés tous trois dans une école primaire. Leurs interprètes comme les nôtres sont du voyage.

Les hôtes de l'air Chinoises sont adorables avec nos petits qui sont choyés, bonnes paroles, compliments...qu'ils ne comprennent pas ! Mais les sourires et surtout les pâtisseries et bonbons qui les accompagnent les satisfont pleinement. Comme au zoo de Pékin les hôtes ne peuvent s'empêcher de faire glisser entre leurs doigts les cheveux blonds ou châains des bambins !

Après six heures de voyage en direction du Sud dont une escale à Shanghaï, nous arrivons à Canton. Tout au long du trajet nous avons pu constater que le sol enneigé s'est estompé peu à peu, que la végétation dépouillée de ses feuilles et de sa verdure par l'hiver a reverdi.

Nous descendons de l'avion, ce matin c'était l'hiver et ses rigueurs, ici c'est l'été, le thermomètre frise les vingt-huit degrés, c'est merveilleux !

Sitôt sortis de l'aéroport nous admirons une végétation luxuriante, partout des hibiscus en fleur des banians immenses aux longues lianes qui descendent vers le sol pour tenter d'y prendre racine, des parterres de gazon tropical aux feuilles larges et raides, des canas aux feuilles variant du vert au violet et aux fleurs larges ou effilées, jaunes, rouges ou multicolores.

Le petit car de marque anglaise de l'institut nous conduit à notre future demeure. Elle est située sur une île qui se nomme Shamian. Attenante au centre-ville, c'est un havre de paix d'environ quatre kilomètres carrés situé au milieu d'une ville vivante et agitée.



1966 une rue de Shamian Ile interdite autrefois aux Chinois et aux chiens par les colonisateurs

L'île est bordée d'un côté par un canal d'une dizaine de mètres de large qui la sépare de l'agglomération, de l'autre par un fleuve navigable de plusieurs centaines de mètres de largeur qui laisse entrevoir une zone à la fois portuaire et industrielle: c'est la rivière des Perles qui se prépare à se jeter dans la mer de Chine méridionale aux environs de l'île de Macao à cent kilomètres de là.

Nos deux interprètes Monsieur Cong Yu Su (Confucius) dit Cong pour mon épouse et monsieur Ten pour moi nous font remarquer qu'à l'entrée de la passerelle qui permet d'accéder à Shamian il y a un portail métallique largement ouvert depuis des années, mais que ce n'était pas le cas du temps où le pays était occupé par les puissances étrangères.

En effet à la fin du dix huitième siècle l'île était déjà une concession franco-britannique.

Une plaque métallique apposée depuis plusieurs décennies sur l'un des piliers qui soutient le portail mentionne en gros caractères l'inscription : ENTREE INTERDITE AUX CHINOIS ET AUX CHIENS!

Elle date de l'époque où seuls les étrangers pouvaient y habiter. C'est sur cette île interdite à la circulation automobile que les consulats avaient été regroupés ainsi que des hôtels, des banques, , une ou deux écoles et quelques riches résidences particulières de style victorien ou second Empire, le tout aligné le long d'une large avenue et de quelques rues transversales agrémentées de grands arbres et de parterres fleuris. Face au fleuve un club de tennis qui possède plusieurs courts complète et enjolive l'ensemble.

Les constructions en pierre de taille pour la plupart respirent la richesse et la puissance des anciens occupants qui s'étaient enrichis en imposant à la Chine l'importation massive d'opium (Surtout les Anglais à la suite d'une guerre et de la signature d'un traité contraignant)!

Nous arrivons devant l'hôtel VICTORIA qui nous fait aussitôt penser à une fameuse reine d'Angleterre qui a marqué profondément la politique de son pays à la fin du dix-neuvième siècle.

Nos accompagnateurs nous affirment que c'est l'hôtel de la Victoire sans vraiment pouvoir nous préciser de quelle victoire il s'agit! Dans leur esprit je pense que c'est la victoire du peuple chinois sur le régime capitaliste de Tchang Kaï Chek à moins que ce soit celle acquise sur les Japonais !!! L'édifice de style anglais est d'aspect très cossu, d'énormes coffres forts tapissent une des parois de l'immense hall de réception. Un salon de coiffure en occupe un coin. Nous supposons que le bâtiment anciennement servait à la fois d'hôtel et de banque à de riches hommes d'affaires! En tout et pour tout onze enseignants et leurs familles y sont logés.



1966 Nous logeons Hôtel Victoria Transformé en Hôtel de la Victoire (Ile de Shamian)

Le premier étage du bâtiment principal est occupé par les anglophones: une Anglaise et un Danois logés chacun dans une grande chambre richement meublée à l'anglaise avec une salle de bain attenante somptueuse. Un Cingalais et son épouse ont droit à une suite presque royale. Avec un hispanisant Colombien et sa famille, le groupe de Français occupe une annexe extérieure beaucoup moins luxueuse meublée à la chinoise. Elle possède un avantage appréciable par rapport aux logements des anglophones. De grandes baies s'ouvrent sur la ville et le canal qui nous en sépare mais aussi sur la cour intérieure de l'hôtel, nous pouvons ainsi établir un courant d'air salvateur lorsque la température grimpe joyeusement et que l'humidité de l'air approche les 96/100.

Nous sommes avertis que le petit déjeuner de même que les repas nous seront servis dans une petite salle de restaurant intégrée à l'immense grand hall d'entrée, une mince cloison qui n'arrive pas au plafond nous en sépare.

On nous donne à choisir entre deux types de menus ! Manger Chinois ou Européen?

Nous optons pour la seconde proposition, nous nous méfions des menus locaux! Dès le premier jour nous déchantons, le menu européen soit disant Anglais revu à la Chinoise est insipide, écœurant et parfaitement immangeable.

A l'unanimité nous décidons de manger Cantonnais. Jusqu'à notre départ chaque jour sera un régal, nous n'aurons jamais l'occasion de regretter notre décision! Il nous faudra seulement perfectionner l'utilisation des baguettes dont nous avons commencé l'apprentissage à Pékin. Ce que nous ferons

avec conviction et application.

J'ouvre ici une parenthèse en ce qui concerne la surveillance policière.

A chaque palier de l'hôtel comme à Pékin une employée souriante monte la garde. Quelques jours après notre arrivée, un poste radio est gracieusement mis à notre disposition. Contenait-il un micro pour nous espionner?

Il est certain que nous sommes surveillés de près, je vous cite des exemples : quelques semaines après notre prise de fonction notre compatriote P..... arrive à la voiture qui doit le transporter dans son école primaire et qui attend de l'autre côté de la passerelle du canal, il s'aperçoit alors qu'il a oublié dans sa chambre ses documents pédagogiques !

Il revient en boulet de canon, passe en courant devant les réceptionnistes de l'hôtel qui n'ont pas le temps de prévenir sa gardienne d'étage.

Il trouve en entrant dans son appartement trois personnes dont la gardienne de l'étage; Ils sont manifestement occupés à fouiller ses affaires, ils sont très ennuyés et se confondent en de vagues explications qui concerneraient un examen de l'état du mobilier !!!???L'affaire n'aura pas de suite P.....que je sache ne fera pas de rapport à notre Ambassade.

Le courrier que nous recevons est ouvert, lu et refermé soigneusement. Nous nous doutions bien de cette pratique sans en avoir la certitude. Nous avons appris lors de notre séjour à Pékin qu'un enseignant en poste dans la ville de Sian s'était confié par lettre à sa famille en France, pianiste amateur il souffrait de l'absence de son piano, quinze jours après en rentrant du travail l'instrument désiré trônait dans son salon!

Nous trouvons notre courrier à l'heure du repas à côté de nos assiettes. La salle à manger est relativement petite et le groupe d'enseignants étrangers et Français s'y retrouve aux repas, des conversations s'engagent d'une table à l'autre comme on le ferait si nous étions en famille.

Miss Mary Redaway reçoit une lettre de son pays de Galles, Mr Mutu en reçoit une de Ceylan (Sri Lanka de nos jours). Ils ouvrent les lettres. Surprise! Exclamations! Gros éclats de rires!

Explications à tout le monde, Miss Redaway a dans son enveloppe la lettre qui vient de Ceylan....Mr Mutu a celle qui vient du Royaume Uni!

Ils se plaignent auprès des interprètes, ceux-ci n'ont aucune réponse à ce mystère! Nous apprendrons par eux le lendemain à notre grand amusement et avec beaucoup de scepticisme : que ce sont les Russes.... qui ouvrent le courrier lorsque ce dernier transite par leur pays!

Notre ami Guy M..... a la voix tonitruante de Titi parisien en profite pour lancer tout en riant une expression qui sera par la suite reprise par tous en toutes occasions:<<LES CHINOIS... SONT ...DES PAPAS!>>

L'Institut des Langues étrangères de Canton

Le lendemain de notre arrivée nous sommes conduits sur notre lieu de travail. Le trajet dure près de trois quarts d'heure, le petit car est sans cesse ralenti par des milliers de cyclistes et par des voitures ou camions qui se traînent lamentablement. Nous apprendrons par la suite que cette lenteur est voulue par les dirigeants afin d'économiser l'essence qui manque cruellement, les Russes par mesure de rétorsion ayant tendance à en livrer avec parcimonie à la Chine.

L'institut est un grand complexe situé à la périphérie de la ville, les étudiants et les professeurs

1966 L'institut des langues étrangères de Canton: , gymnastique pendant la récréation



chinois y sont logés, il est très aéré, partout de grands eucalyptus dispensent leur ombre généreuse, certaines allées sont ombragées par des muriers qui me rappellent certaines avenues de Sidi-Bel-Abbès. Ici ils ont deux fonctions, protéger les gens du soleil et surtout nourrir les vers à soie.

Dans un creux du parc un lac romantique assez important apporte un grain de poésie aux bâtiments fonctionnels mais quelconques. C'est dans ce lac que les vers après avoir été dépouillés de leur soie viendront alimenter une myriade de poissons goulus qui un jour finiront dans les assiettes.

En Chine rien ne se perd, tout est recyclé dans la mesure du possible.

L'équipe pédagogique de Français nous est présentée.

Pour une centaine d'étudiants, elle se compose d'au moins de dix personnes hommes et femmes.

Elle est chapeautée par un individu étant le vice -doyen de l'institut qui ne connaît pas un seul mot de Français. C'est le camarade Pang au regard insidieux, sournois et malicieux à la fois, son attitude nous laisse dubitatifs, c'est à se demander quels étaient ses occupations dans une vie antérieure! A notre grand soulagement nous ne le reverrons que de temps en temps lors de quelques réunions ou sorties récréatives.

Le fonctionnement de la cellule qui enseigne le français nous est présenté.

Le conseil des professeurs prépare les cours en commun, il suit les directives de deux Chinois âgés: Mr Lou ancien ingénieur diplômé de l'école Centrale de Paris, il a contribué à la construction de voies de chemin de fer dans tout le pays. Mr Li diplômé en droit de la Faculté de Lyon.

Probablement fils de riches personnages, ils ont fait des études en France entre les deux guerres, ils ne sont pas en odeur de sainteté. A part une fois où nous aurons la possibilité d'être seuls avec eux, ils seront toujours accompagnés par l'un ou l'une des jeunes professeurs plus sûrs politiquement.

Nos quatre binômes font partie du conseil. Mr Cong déjà cité est natif de Chine il a été parfaitement formé par le régime : politiquement et pédagogiquement, Mr Ten lui aussi cité vient de l' Ile Maurice où il a obtenu le certificat d'études primaires français, disons qu'il est un peu léger comme professeur de Français, mais il a beaucoup de bonne volonté et soif de se perfectionner ! Mr X dont

nous avons oublié le nom vient du Vietnam ses diplômes et sa pratique du Français sont incertains. Madame Liu qui s'exprime bien dans notre langue vient de Pékin où elle a fait ses études. Reste trois ou quatre personnes qui assurent un genre de secrétariat, elles peuvent éventuellement suppléer un professeur défaillant.

Nous n'arriverons jamais à savoir quel était le véritable patron du groupe, à certaines attitudes ou gestes enregistrés par notre inconscient nous opterons pour Mr Cong ou Md Liu ou les deux. Le mystère restera entier.

Chaque quinzaine un texte sous forme d'un dialogue long d'une page de 21-29,7 est conçu par l'équipe au grand complet, il porte essentiellement pour le moment sur des sujets de la vie courante. La santé, la politesse, aller au cinéma, à la poste, au stade, prendre le train, le bus etc...

Dans chaque nouvelle leçon certaines phrases reviennent aux acquis précédents.

Il nous sera demandé de consacrer une matinée par quinzaine à relire avec les Chinois la préparation de la future leçon, d'y apporter toute modification visant à améliorer la compréhension du texte, sa forme, sa syntaxe et son orthographe. Il nous est demandé de donner notre avis sur la progression de la leçon, de trouver des astuces, des questions pour faciliter l'approche et la compréhension du texte par les élèves, de rechercher des exemples en tenant compte des acquisitions antérieures etc...

Nous sous-entendons la grammaire sans l'approfondir. La philosophie de l'institut est qu'avant d'aborder la grammaire et la littérature il faut parler une langue comme le ferait un enfant qui l'apprend au contact de ses proches.

(Nous pourrions réaliser quelques années plus tard en réfléchissant avec prise de recul, que seul l'enseignement du Français de base parlé intéressait les autorités chinoises qui voulaient former une cohorte de fanatiques pour aller répandre la bonne parole du petit livre rouge du Président Mao dans nos anciennes colonies francophones!)

Les idées des uns et des autres sont prises en compte, à la fin de la matinée le travail de préparation des cours pour la semaine suivante est terminé. Le samedi l'ensemble texte et préparation polycopiés nous sera remis. Il nous faudra seulement en fonction des circonstances ou de notre ressenti affiner certains détails la veille ou pendant les cours.

Dans la foulée l'état major au complet nous présente à nos futurs élèves, le tout accompagné des inévitables discours de bienvenue. Notre première impression est favorable tant leur attitude semble responsable. Lors de l'apéritif qui s'ensuit ils essayent de nouer timidement contact avec nous en nous posant des questions simples qu'ils ont dû apprendre par cœur.

Les Élèves et le Fonctionnement des Cours

Il ne nous reste plus qu'à commencer à prendre nos élèves en main. Les classes sont mixtes, filles et garçons sont en proportions égales. Leur âge oscille entre dix-huit et vingt ans, ils ont paraît-il un niveau scolaire qui correspondrait à notre baccalauréat. Ils possèdent d'excellentes bases en Anglais et en Russe.

L'administration, le jour de leur arrivée à l'institut en septembre leur a donné des consignes bien précises:

Il leur est interdit depuis la première leçon de français de parler une autre langue! On leur a dit : <<-Vous n'êtes plus Chinois, vous êtes Français!>>

Pour appliquer la consigne nos binômes ainsi que tous les autres francophones de l'établissement vivent avec eux en permanence que ce soit au réfectoire, pendant les heures de détente et même la nuit dans les dortoirs!

Un jour avant de commencer les cours, nous sommes prévenus que nous sommes conviés à participer à:

<<-Une petite réunion pour régler le petit problème de l'emploi du temps. >>

Lors de notre séjour nous aurons encore plusieurs fois quelques :

<<-petites réunions pour régler un petit problème.>>

Les réunions se tiendront soit au salon de notre hôtel, soit à celui de l'institut, la bonne humeur et la courtoisie seront de rigueur, chacun donnera démocratiquement et fermement son avis. Après quelques palabres en communs et consultations particulières entre les membres de chaque parti nous arriverons toujours à un compromis qui satisfera tout le monde!

A la fin de la discussion nous serons assez excités en raison des grandes tasses de thé au jasmin qu'il nous aura fallu ingurgiter pour aller jusqu'au bout des négociations!

En présence du Doyen, des responsables de l'enseignement du Français, et de nos interprètes nous nous mettrons d'accord pour vingt deux heures de cours par semaine y compris la préparation commune de la quinzaine. Avec mon épouse, nous ferons une heure de plus pour enregistrer sur magnéscope le texte de la future leçon.

Nous ne ferons cours que le matin et serons libres l'après midi.

Ma classe se compose de vingt et un ou de vingt quatre étudiants !!!

Mr Ten qui a commencé l'année avec eux a constitué des groupes de travail de trois élèves: un fort, un moyen, un faible, de manière qu'en dehors des cours et pendant les heures d'études, le meilleur aide les moins forts! Il en est de même pour les trois autres classes de langue française.

A notre arrivée le groupe est sagement aligné devant la porte de la classe, sur ordre de Mr Ten, ils entrent et s'asseyent aussitôt. A l'instant même où je franchis le pas de la porte le chef de classe qui porte le même nom que le doyen : le "Camarade "Pang lance un :<<DEBOUT>> tonitruant!

Tous se dressent avec ensemble comme des diables sortant de leur boîte! A ma demande ils s'asseyent comme un seul homme. Ils opèreront de même lors de mon départ à la fin du cours toujours au commandement du chef de classe. Ce rituel se répétera deux fois par matinée durant les six mois que durera l'expérience!

Nous nous rendons compte dès les premiers mots prononcés que la prononciation des étudiants est lamentable! Ils ont acquis un vocabulaire certain mais ils éprouvent des difficultés pour enchaîner des phrases correctes.

Ils ont appris des phrases par cœur sans qu'elles aient été disséquées et sans qu'une synthèse ait été réalisée. Ils ont beaucoup de mal à poser des questions. Nous allons mettre en application la méthode d'enseignement dite active qui stimule la participation des élèves pendant les cours.

Nous les encourageons à parler en leur donnant quelques exemples avec des mots clefs interrogatifs: où, quand, comment, pourquoi, etc...

Un élève pose une question, si elle est correcte nous interrogeons au hasard pour obtenir la réponse. Si la question est incorrecte ou mal formulée, les camarades sont appelés à la corriger. Quand c'est parfait, plusieurs sont invités à la répéter. Il en est de même pour les réponses. Nous n'intervenons qu'en cas de nécessité lorsque nos étudiants ne trouvent pas la solution.

Par contre nous agissons souvent pour corriger les mauvaises habitudes de prononciation acquises depuis les trois mois qui ont précédé notre arrivée.

Nos binômes s'installent au fond de la classe et prennent des notes avec ardeur! Nous allons vite comprendre pourquoi?

Dès les jours suivants certaines élèves posent des questions qui abordent un thème d'ordre politique. Nous nous référons aux conseils de l'Ambassade et refusons de nous prêter au jeu. Si la question posée est correcte nous la validons sans interroger quiconque pour avoir la réponse, si elle est mal formulée nous corrigeons l'erreur et passons à autre chose. Nos étudiants aidés par nos binômes exploitent l'après midi à des fins politiques nos cours du matin!

Comme ils sont intelligents et responsables, ils cesseront très vite ces tentatives pour nous forcer la

main !

Nos collègues qui enseignaient en primaire au niveau du C.M.2 eurent quelques surprises.

Le thème du voyage en train ayant été étudié un jour, quel ne fut pas l'étonnement de l'un d'entre eux qui demandait aux enfants la construction d'une phrase contenant le mot locomotif, d'avoir à quelque chose près la réponse suivante:

<<-La locomotive tire un train qui traverse les montagnes et enjambe les mers pour répandre dans le monde la parole du Président Mao!!! >>

Après une semaine de travail studieux et rigoureux le samedi matin était un peu une récréation. Chaque groupe de trois élèves était chargé de présenter un petit sketch dans lequel il devait utiliser les mots et structures apprises les jours ou mois précédents. Nos étudiants ne manquaient pas d'humour, la matinée nous semblait courte et se terminait par un vote symbolique désignant la meilleure prestation!

De janvier au 3 juillet, date des vacances nos étudiants firent des progrès remarquables grâce à leur motivation et à l'organisation qui agissait sans cesse autour d'eux.

L 'Apprentissage du Chinois

Nous nous aperçûmes rapidement que quelques mots ou phrases de Chinois faciliteraient nos relations lorsque nous étions livrés à nous même sans traducteur!

Nous demandâmes au doyen si un collègue Chinois professeur de Français pouvait nous donner quelques cours.

Il ne s'opposait pas à notre demande, mais il lui fallait en référer au conseil de l'institut pour accord.

Après plus d'un mois d'attente nous n'avions toujours aucune réponse. Nous demandâmes des nouvelles de notre requête. L'administration s'en occupait fut la seule réponse. Nous étions en poste depuis environ trois mois lorsque l'autorisation nous fut donnée de prendre des leçons de Chinois.

Le camarade Lou, le diplômé de l'école Centrale de Paris nous donnerait dans la salle des professeurs et en présence plus ou moins proche de membres de l'équipe éducative, une heure de cours par quinzaine les jours où nous n'aurions pas à enregistrer au magnétophone la leçon pour les élèves.

Il était manifeste que nous apprendre le Chinois les dérangeait beaucoup. Crainte de l'espionnage?

Crainte de contre propagande? Crainte que nous apprenions des faits déplaisants sur le régime?

Toujours est-il que nous n'apprîmes presque rien mis à part écrire quelques idéogrammes : France, Chine et quelques mots comme homme ou femme et nos noms !

Nous apprîmes cependant par cœur en Chinois phonétiquement la phrase suivante:

<<-Tchi ni quèi vo lan quai chui !>>

Traduction:<<-Donnez moi s'il vous plaît de l'eau bouillie refroidie !>>

Nos palais de Français ne pouvant s'habituer à la coutume de boire de l'eau presque bouillante entre deux bouchées de canard laqué ou de brème à la sauce piquante.

Cette phrase bien que suscitant l'étonnement des serveurs ou serveuses nous servit avec succès lors de nos repas pris dans les restaurants.

Nous n'étions pas plus avancés dans notre progression de l'apprentissage de la langue du pays à la fin du mois de juin à la veille de partir en vacances!

Remarque culinaire: La Brème est peu appréciée en France en raison de ses arêtes et de sa médiocre qualité de sa chair .Beaucoup de pêcheurs la remettent à l'eau ou s'en débarrassent.

Préparée à la Chinoise avec une sauce pimentée elle devient un véritable met de choix!

Le Contrat Définitif

Dès les premiers cours nous fûmes surpris par l'arrivée inopinée d'une ou d'un employé de l'institut qui ne comprenait pas un traître mot de notre langue. L'autorisation de suivre les cours sagement installé au fond de la salle de classe nous était demandée respectueusement !!!

Nous ne pouvions pas refuser!

En un mois nous eûmes droit presque chaque jour à la présence d'un jardinier, d'une infirmière, d'un cuisinier, d'un secrétaire, d'une femme de ménage, d'un professeur d'Anglais ou autre langue. Si les professeurs s'intéressaient au cours les autres s'ennuyaient passablement!

Mais que venaient-ils faire dans notre classe?

Ils venaient tels des inspecteurs évaluer notre compétence ! Fin janvier, étalé sur quatre jours de suite chacun des quatre professeurs Français fit cours devant les trois autres collègues et tout un aréopage de professeurs et d'employés Chinois.

Le but de cette opération étant de déterminer quel serait notre salaire! Ce jury après avoir consulté tous nos visiteurs et pas misogyne pour un sou ! Décréta que Mrs B.... et Amadeuf toucheraient 400 yuans par mois et que les dames se contenteraient de 350 yuans seulement. Il nous fallut accepter la décision d'autant plus qu'on nous fit remarquer que le Président Mao responsable d'un pays de cinq cent millions de têtes ne recevait comme salaire que 300 yuans par mois!

Le dimanche suivant nous eûmes droit à la visite de la ville de Fusan située à une cinquantaine de kilomètres de Canton, le directeur de l'institut que nous avions déjà croisé sans connaître le poids de sa charge nous fut présenté officiellement.

Un repas succulent bien arrosé à l'alcool de riz nous fut servi dans un restaurant de prestige. Des rouleaux impériaux, du canard laqué, des œufs de mille ans à l'aspect verdâtre repoussant mais au goût exquis (Les œufs sont mis à mariner plusieurs mois dans des tonneaux, on les pose sur une couche de chaux vive, ils sont recouverts de chaux sur laquelle on remet une épaisseur d'œufs puis de chaux. Le tonneau est fermé, la chaux les cuit lentement.) Le repas se termina par des pâtisseries savoureuses.



1966 Fusan banquet après signature des contrats de travail
Gisèle entre Annik et Pierre

Après le dessert nos contrats définitifs furent signés : pour quatre Français, une vingtaine de Chinois participèrent aux agapes grâce au budget de représentation de l'institut. Leurs salaires trop bas ne leur permettant pas de faire une telle folie, nous étions l'excellent alibi qui leur donnait l'occasion de faire bombance!

Le petit livre rouge de Mao précisait que les Chinois étaient: Rouges (car communistes), Robustes (ils faisaient tous les jours une séance de gymnastique) et Experts (pour eux c'était une évidence). Notre Doyen le camarade Pang cité plus haut, avait forcé sur l'alcool de riz, était-il toujours communiste? On peut le penser, car son teint était aussi rouge qu'une pivoine, il était encore peut-être expert, mais pour la robustesse c'était terminé !

L'après midi se termina par la visite d'un temple bouddhiste de toute beauté. Ses toitures en forme de pagode, la richesse des décorations, son parc boisé et plusieurs bassins peuplés de carpes colorées, témoignaient des splendeurs passées et de la ferveur des anciens pratiquants.

Quelques très rares fidèles qui devaient se compter sur les doigts d'une main le fréquentaient encore.

Une nouvelle religion : le Maoïsme qui voyait d'un très mauvais œil les anciennes croyances religieuses avait incité explicitement ou implicitement le peuple à désertier temples, églises ou mosquées!

Nous visitâmes aussi un très modeste hôpital qui tenait plus du dispensaire que d'un hôpital, les responsables des lieux étaient pourtant très fiers de nous le présenter, il avait été mis en place depuis peu par la République Populaire. C'était un progrès considérable par rapport au néant du passé.

La Ville de Canton et les Cantonnaï

La ville est séparée en deux par la rivière des Perles aux eaux troublées par le limon. Bien que l'on soit à une centaine de kilomètres de son embouchure, le fleuve s'étale déjà entre les berges. La rive droite est plutôt réservée au port et à l'industrie, la rive gauche est le centre commercial, culturel, sportif, religieux. La plupart des Cantonnaï y habitent. Pas plus de deux ponts permettent de passer d'une rive à l'autre. Ce déficit est compensé par des sampans manœuvrés à la rame ou des bateaux à moteur qui assurent aux personnes la traversée des eaux.

Le fleuve est sillonné par d'innombrables jonques imposantes aux larges voiles nervurées par des lattes de bambou. Certaines voiles vétustes sont constellées de trous ce qui n'empêche pas le bateau d'avancer.

Si le vent est insuffisant, pour avancer à contre courant, certaines jonques moins grandes que les autres se rapprochent des berges là où l'eau a moins de turbulence ; cotés bâbord et tribord sur toute la longueur de l'embarcation des planches sont disposées en long sur des supports et forment une sorte de chemin sur lequel les bateliers vont marcher en poussant une longue perche enfoncée dans le fond de la rivière. Lorsqu'ils arrivent à l'arrière du bateau, ils retirent la perche de l'eau et courent se repositionner à l'avant et recommencent la manœuvre.

Certaines fois des cargos assez imposants remontent ou descendent le fleuve, il arrive que l'un d'entre eux accoste de l'autre côté de la rivière des Perles en face de notre île.



1966 Canton, arbre de Shamian et rivière des Perles

La ville n'a rien d'exceptionnelle sinon qu'elle est peuplée à notre arrivée de trois millions d'habitants, les immeubles sont de taille moyenne sans grand éclat de couleur. La forte humidité permanente de l'atmosphère fait que des murs qui ont été clairs par le passé sont grisâtres et comme rongés par une sorte de mousse grise. Le joyau de la ville est le splendide et immense parc de Yuexlu (prononcer: Yaschio) qui la domine. Ses larges allées sont bordées de fleurs exotiques ou ombragées par de grands arbres aux vertes frondaisons. Plusieurs plans d'eau égaiant et rafraîchissent le promeneur qui peut se reposer sur des bancs ou sous des tonnelles placées çà et là et d'où l'on peut observer à la fois les poissons, les majestueux cygnes et les turbulents canards. Plusieurs allées convergent vers un monticule sur lequel est érigée une sculpture monumentale de cinq chèvres dont l'histoire serait à l'origine de la cité!



1966 Parc de yuexieu les 5 patronnes de Canton

Attenant au parc de Yuexlu un édifice imposant faisant appel à la fois aux architectures chinoises et soviétiques ainsi qu'une statue ont été érigés. C'est le mémorial à la gloire de Sun Yat Sen. Canton fut le foyer du nationalisme Chinois Sun Yat Sen conduisit la révolte contre l'empire Mandchou qui s'effondra en 1911. Il créa le Guomindang avec le soutien de l'U.R.R.S., il s'associa au parti communiste chinois également fondé à Canton en 1921.

Dans un vallon du parc un stade aquatique pourvu de plusieurs piscines surpeuplées l'après midi permet aux habitants de profiter des joies de la natation.

Sur l'une des collines de l'ensemble, une pagode de sept étages, probablement un ancien temple est devenu un musée où sont présentés aux curieux des soieries anciennes brodées de fils en métal précieux, des porcelaines, des objets d'arts, des armes et cuirasses et autres objets du passé.

Une avenue assez large longe la rive gauche de la rivière des Perles, c'est là que sont implantés les grands magasins, des bâtiments administratifs et surtout le palais des expositions qui voit affluer une fois par an une multitude de commerçants étrangers qui viennent y faire leurs achats.

Quel que soit l'endroit où nous nous rendons, la ville grouille de monde, les trottoirs sont encombrés par les piétons, les rues par des cyclistes qui contrairement à ceux de Pékin sont assez indisciplinés.

On est loin de la rigueur et de la froideur des grands Chinois du nord du pays. Ici c'est le Sud bon enfant, les gens sont relaxes et prennent les choses du bon côté. Tout respire la joie de vivre.

Nos premières sorties en famille susciteront les premiers temps beaucoup d'intérêt de leur part, mais cela s'estompera au fil des jours.

Dès que nous fûmes installés nos collègues Chinois nous firent visiter la ville, nous initièrent au fonctionnement des transports urbains, nous accompagnèrent dans nos courses dans les magasins ou lors d'une consultation médicale à l'hôpital!

Bien vite nous devînmes autonomes après avoir appris certains mots clefs indispensables aux relations humaines. D'autre part dans certains commerces nous pouvions parfois converser en mauvais Anglais.

Généralités sur notre Organisation

Dès notre arrivée et avant de nous mettre au travail notre préoccupation première fut de trouver le moyen de garder et occuper nos enfants pendant que nous serions en cours!

Notre institut, ainsi que l'école qui employait nos collègues français, aidés par la direction de l'hôtel, trouvèrent la solution à notre problème sur l'îlot de Shamian même.

Dans tout Canton il n'existait aucune mission culturelle étrangère possédant une école! Il fallut se rabattre vers les écoles Chinoises

Les filles M.....furent scolarisées dans les petites classes de l'école primaire, nos deux aînés rejoignirent les classes de l'école maternelle. Tout ce petit monde fut accueilli avec curiosité, beaucoup d'intérêt, de douceur, de sensibilité par les enseignants, et de camaraderie par les élèves. L'école maternelle que nous avions visitée au préalable n'avait rien à envier sur tous les plans à nos écoles françaises, outre le matériel pédagogique, de nombreux jouets, jeux, portiques étaient présents pour éveiller l'esprit des enfants et améliorer leur coordination motrice.

Un dortoir pourvu de lits protégés par des moustiquaires permettait aux bambins de faire une petite sieste après le déjeuner.

La première journée de classe fut un supplice pour les parents. Nous nous posions d'innombrables questions quant à l'intégration de nos enfants: barrage de la langue, dépaysement, ennui, relations avec les enseignants et les petits camarades, adaptation à la cantine?

Vers seize heures lorsque nous récupérâmes nos écoliers ils étaient ravis de leur première journée de classe, ils avaient été traités comme des petits princes et n'envisageaient qu'une solution: y retourner le lendemain.

Dans la soirée alors que nous leur demandions de réaliser quelque acte qui ne leur plaisait pas, nous eûmes avec mon épouse une réponse catégorique: <<-pouilla, pouilla!>>.

Qu'est-ce que ce mot pouvait bien exprimer ? Nous en devinions le sens mais sans en avoir aucune certitude!

Le lendemain notre curiosité fut satisfaite après traduction, pouilla était tout simplement l'équivalent de notre : non! ou de l'expression: je ne veux pas!

Grâce aux enfants nous apprenions le Chinois!

Restait le problème de notre petite Michèle qui était trop jeune pour pouvoir fréquenter une école. Une charmante nounou madame Kao mariée au cuisinier de l'hôtel vint à notre aide, elle s'acquitta parfaitement et avec beaucoup d'affection de sa tâche. Elle se chargea aussi d'accompagner nos grands à l'école et d'entretenir notre linge.

Libérés de toutes contingences matérielles nous pûmes sans réserve profiter de notre temps libre.

Soins et Médecine

A peine arrivés à destination nous fûmes confrontés aux petites maladies infantiles banales dues à l'humidité ambiante approchant les 96/100 qu'accompagnait une température d'environ 30 degrés qui pouvait chuter brutalement de 10 degrés à la suite d'une pluie tropicale!

Rhumes, angines, bronchites se succédèrent surtout chez les bambins de moins de dix ans; les plus âgés mieux immunisés n'avaient pas les mêmes problèmes.

Il nous fallut faire appel aux médecins Chinois. Pour cela nous prévenions notre établissement scolaire qui nous envoyait un collègue professeur de Français qui nous conduisait à l'hôpital où nous étions immédiatement reçus par un médecin en dehors du circuit que devaient suivre les Chinois.

Les consultations ne manquaient pas de piment .Si l'interprète parlait un Français courant il était souvent dépassé par les termes techniques médicaux. Finalement nous arrivions à nous comprendre et les soins pratiqués selon les méthodes de la médecine occidentale étaient efficaces.

A la fin de la visite les médicaments nécessaires à la guérison, pas plus ni moins, nous étaient fournis. Il y avait cependant un inconvénient .Les médicaments présentés la plupart du temps sous forme de comprimés était difficiles à faire avaler aux petits enfants.

Pas de doux sirop à la framboise ou à la fraise pour atténuer le mauvais goût des pilules qu'il fallait écraser et mélanger à une quelconque sucrerie! Le passage de la "valise diplomatique "que j'évoque plus loin résoudra le problème.

Je fus moi-même confronté à un problème d'aphonie, un traitement par l'électricité me fut appliqué une fois par jour pendant deux semaines.

Deux électrodes humides posées devant sur le larynx, une autre placée sous la nuque laissaient passer un courant de faible intensité qui me donnait une légère sensation de picotement. Je fus soulagé mais pas guéri, une cure thermale à Cauterets pendant les vacances y pourvoira

définitivement!

Notre dernière fille Michèle née sans glande thyroïde (myxœdème congénital) prenait chaque jour des hormones de substitution. Un jour prise de convulsions à la suite d'une forte fièvre elle fut transportée en urgences à l'hôpital. Le médecin par manque de connaissance sur sa maladie ou par un défaut d'explications données par l'interprète nous fit suspendre le traitement hormonal pendant? . Au mois de juillet nous la présentâmes au pédiatre qui la suivait à Paris depuis sa naissance, avec mon épouse nous fûmes tancés sévèrement pour avoir suspendu son traitement alors qu'elle était en pleine croissance. Par manque d'informations nous avons commis une grave erreur. Finalement notre retour anticipé en France fut un bien pour sa santé .

Propagande et probité

Dès notre arrivée en République Populaire de Chine tous les interlocuteurs de ce pays nous vantèrent les bienfaits apportés au peuple par le régime communiste grâce à la pensée et aux initiatives de leur président Mao.

Le grand bond en avant préconisé par le Président avait été une réussite qui avait permis d'augmenter la production d'acier, l'éradication des moineaux et des rats avait contribué à une augmentation des ressources céréalières.

Nos accompagnateurs, soit par ignorance soit volontairement, se gardaient bien de nous dire que la production d'acier artisanal avait accéléré un processus de déforestation et par là même l'érosion des sols et pour conséquences: de catastrophiques inondations. L'anéantissement des moineaux avait engendré la prolifération d'insectes nuisibles plus néfastes que leurs prédateurs à tel point que le gouvernement chinois par la suite importa des moineaux des pays limitrophes pour remplacer ceux qui avaient disparu!

Ils mettaient en exergue la lutte entreprise pour éradiquer les maladies contagieuses par les campagnes de sensibilisation à l'hygiène individuelle et collective, par des programmes de vaccination jusque dans les coins les plus reculés du pays, par l'augmentation du personnel de santé et par la construction de dispensaires et d'hôpitaux.

Contrairement aux épisodes désastreux des moineaux et de la production d'acier, le programme concernant la santé fut une grande réussite.

Cela allait de paire avec une amélioration certaine des conditions de vie et d'habitat. A Canton par exemple des dizaines de milliers de personnes qui vivaient dans des sampans amarrés les uns aux autres le long des berges du fleuve dans conditions lamentables de dénuement, de promiscuité, de détresse, la plupart du temps sans travail régulier, avaient été relogés dans des immeubles neufs. Des emplois leur avaient été octroyés. Ces dires dans l'ensemble étaient proches de la réalité. Partout un combat permanent de fourmi permettait de nourrir tous les habitants tout au moins dans notre environnement. Les gens ne mouraient plus de faim et d'épidémie. Au passage, photos et films de propagande à l'appui, nous pouvions voir les souffrances que le peuple avait endurées depuis des décennies et surtout depuis le début de l'invasion japonaise.

Il y eut une époque où dans les grandes villes, les familles se débarrassaient de leurs innombrables morts en les déposant sur le trottoir afin qu'ils fussent ramassés le matin par les services de la voirie!

On nous assura que chaque Chinois avait un emploi rémunéré aux environs de trente yuans par mois, de ce fait il n'y avait plus de mendiants : ce que nous pûmes vérifier au quotidien.

Nous apprîmes aussi que la prostitution était éradiquée et qu'il n'y avait plus de voleurs dans tout le pays!

Nous étions presque convaincus de cette dernière affirmation d'autant plus que notre ami M.....qui avait effectué un matin un trajet en bus, s'était aperçu en rentrant à l'hôtel qu'il avait perdu lors du transport un petit canif sans valeur.

A sa grande surprise il lui fut rapporté l'après midi par je ne sais quel cheminement...!

A quelques temps de là mon épouse alla faire des achats au "Nan Fang Ta Cha" grand magasin proche de notre domicile. C'était un complexe à la fois genre Monoprix et Samaritaine la foule s'y pressait. Alors qu'elle essayait par la gestuelle d'expliquer à un vendeur qu'elle voulait acheter un entonnoir, elle posa en toute confiance son porte monnaie sur le comptoir, s'en éloigna pour suivre le vendeur qui se déplaçait dans le rayon.

Au moment de payer le porte monnaie avait disparu, les recherches furent vaines. La direction du magasin et la police enquêtèrent sans aucun résultat. Nous eûmes droit à de multiples excuses officielles et officieuses de gens mortifiés. Cet incident mettait à mal certaines des assertions étonnantes dont nous avions été gavés!

Explications contre les mensonges et clichés

Nos confrères chinois, surtout ceux qui ont été formés à Pékin ont une image déformée de la France. On leur a fait lire pour mieux les convaincre des bienfaits du régime Maoïste les extraits les plus noirs des livres d'Emile Zola!

On leur a fait croire que les ouvriers français vivent encore dans la misère comme au dix-neuvième siècle, qu'ils logent sous les ponts des grands fleuves et qu'ils sont très malheureux!

Ils ont aussi pris connaissance d'articles tronqués du Monde relatant le déroulement de certains conflits sociaux opposants travailleurs et patronat.

Aussi, sont-ils totalement incrédules lorsque nous réfutons ces allégations mensongères. Ils ne veulent pas croire que les ouvriers français sont logés correctement, qu'ils ont accès à la propriété, que beaucoup d'entre eux possèdent une automobile!

Leur incrédulité est totale lorsque nous leur expliquons qu'aux heures de pointe, les grandes villes sont embouteillées par les voitures !

Elle augmente encore plus quand ils apprennent que ça et là on les empile les unes sur les autres dans des casses spécialisées avant qu'elles passent au pilon!

Que faire pour les dissuader de leurs certitudes?

J'écris aux syndicats d'initiatives de plusieurs grandes villes de France, je leur demande de m'expédier des dépliants publicitaires qui pourront montrer à nos amis le visage actuel de notre pays.

Je mets aussi à contribution la famille et les amis qui m'envoient des articles de magazines qui traitent de problèmes de circulation, de pollution et d'élimination des déchets ou de statistiques industrielles.

Au vu des documents que je reçois, ils sont obligés de se poser des questions ! Pour ne pas les froisser je ne leur demanderai pas de convenir qu'ils ont été trompés! Aucun d'entre eux cependant ne reconnaîtra de lui même qu'on lui a menti! Que leur arriverait-il si leurs doutes étaient connus par la hiérarchie ou les cadres politiques de leur entourage?

Relations avec les Commerçants

Elles furent excellentes. Bien sûr il y avait le barrage de la langue mais chacun y mettant du sien nous arrivions toujours à nous comprendre!

Les premiers temps nous fûmes subjugués par l'utilisation intensive que les commerçants ou vendeurs faisaient de leur calculatrice ancestrale : le boulier. Les doigts glissaient d'une boule à l'autre, d'un rang au suivant tels les doigts d'un violoniste ou d'un guitariste sur les cordes de son instrument, de vrais artistes!

Les prix affichés étaient très bas et ne dépassaient que rarement trois chiffres aussi étions nous surpris de voir que pour additionner par exemple 4,3 Yuans et 1,5yuans ils avaient besoin du boulier. Le calcul mental semblait être ignoré de tous ainsi qu'un calcul rapide avec l'aide d'un bout de papier et un crayon.

Ayant pris conscience de cette lacune la petite colonie française se fit un malin plaisir de préparer l'appoint et de remettre la somme demandée au détenteur du boulier dont le regard exprimait alors une espèce de perplexité et d'incompréhension comiques!

Le boulier était consulté une seconde fois ainsi que la monnaie que nous avions présentée, s'ensuivaient plusieurs : yié, yié, d'assentiment et notre paiement était accepté.

Les commerçants ignoraient que l'enseignement du calcul mental était fortement recommandé dans notre enseignement primaire par les instructions officielles de l'Education nationale française !

Les Echecs

Je m'étais initié au jeu d'échecs d'une manière plutôt empirique à la maison des jeunes de Sidi-Bel-Abbès. Je connaissais quelques règles simples et quelques ouvertures qui me permettaient de faire bonne figure lorsque j'étais confronté à des adversaires de mon niveau.

Dans l'avion qui nous transportait de Paris à Pékin, j'avais surpris deux de nos collègues M.... et P.... qui jouaient aux échecs grâce à un jeu miniature. Il s'avéra que le hasard fit que nous nous retrouvâmes dans le même hôtel de Canton.

Plus surprenant trois de nos collègues étrangers à savoir la Galloise, le Danois et le Colombien étaient des joueurs assez assidus. Il nous fut facile de trouver dans le commerce quelques jeux d'échecs.

Nous organisâmes presque tous les jours des séances de perfectionnement.

Grâce à un livre pédagogique spécialisé nous commençâmes à étudier les ouvertures les plus simples d'une manière systématique. Nous recommençons plusieurs fois de suite la même combinaison afin de la mémoriser parfaitement.

Après un match entre deux adversaires, nous rassemblions nos minces compétences pour refaire la partie à plusieurs afin de faire ressortir les erreurs commises, cependant nous manquions d'expérience et le groupe piétinait.

Un jour alors qu'ils se déplaçaient en bus nos amis, M..... et P..... eurent l'impression de voir derrière les vitres d'un immeuble des personnes assises face à face comme le feraient des joueurs d'échecs ou de dames!

Le lendemain, ils firent le trajet à pieds pour s'assurer qu'ils ne s'étaient pas trompés. Des Chinois jouaient effectivement aux échecs dans ce qui semblait être un club!

Comment faire pour s'y inscrire?

Après en avoir débattu avec les homologues Chinois de nos établissements respectifs on nous assura qu'ils allaient se renseigner pour savoir si le club d'échecs pouvait nous accepter.

Très rapidement un rendez-vous fut pris. Nous fûmes conduits officiellement au club un samedi matin : M....., P..... et moi , tous trois accompagnés chacun par un collègue Chinois .

L'accueil fut chaleureux. Nous fûmes reçus par un personnage d'une cinquantaine d'années qui semblait être le président ou le directeur des lieux! Peu habitués aux noms Chinois nous n'arrivâmes pas à mémoriser son nom. Deux jeunes gens entre seize et dix huit ans l'accompagnaient. Après les poignées de main et paroles de bienvenue, le responsable invita M..... et P..... à croiser le fer ou plutôt les pions avec les deux jeunes.

Après avoir joué entre quinze et vingt coups mes deux copains s'avouèrent vaincus. Le plus âgé des trois joueurs décortiqua les deux parties en quelques secondes et nous démontra pourquoi les deux joueurs français avaient été battus et ce qu'ils auraient dû faire pour parer les attaques de leurs adversaires.

Le tout expliqué dans la langue des échecs, gestuellement, sans avoir besoin de parler, d'autant plus que de part et d'autres nous étions incapables de nous comprendre par la parole!

La démonstration terminée il me proposa de jouer contre lui. Je réussis l'exploit de tenir vingt quatre à vingt cinq coups avant de me retrouver échec et mat ! Après analyse de la partie, il nous donna rendez-vous le samedi matin suivant.

L'après midi "le club de l'hôtel" se réunit et les trois parties du matin furent rejouées et disséquées. Les pions et les pièces remis en place sur la bonne case grâce à notre mémoire visuelle mais aussi grâce à la retranscription sur papier de chaque coup joué par le système de quadrillage de l'échiquier.

Les samedis suivants M.....et P..... prirent leur leçon, les présentations ayant été faites ils s'y rendirent sans la présence d'un interprète. Malheureusement, en raison d'une modification de mon emploi du temps je ne pus plus participer aux séances, je dus me contenter l'après midi de la

révision des parties qu'ils avaient jouées le matin.

M....., qui avait organisé des rencontres internationales d'échecs dans la région parisienne possédait de la documentation et en particulier la liste des grands maîtres internationaux d'échecs de l'époque. Il arriva enfin par connaître le nom du maître qui nous avait reçu et qui m'avait fait l'honneur de me choisir comme adversaire.

Je ne me souviens plus hélas de son nom, mais il était classé au septième ou huitième rang de tous les plus grands maîtres internationaux. Ma prestation face à lui relevait de l'exploit.

Jusqu'à notre départ de Canton le scénario du samedi perdura et les progrès réalisés par nous tous dans la connaissance de ce jeu si passionnant furent considérables.

Après l'épisode chinois passionné par d'autres centres d'intérêt, je pris du recul avec les échecs.

Aujourd'hui il m'arrive de temps en temps de jouer contre mon ordinateur au plus petit niveau car j'ai oublié la plupart des combinaisons essentielles de base qui font que l'on puisse assurer le coup correctement jusqu'au moment où l'initiative, l'intelligence et la mémoire prennent le relais.

Loisirs Personnels et Visites organisées

Hors le jeu d'échecs, nos loisirs personnels nous amenaient à visiter la ville, à faire des courses, à jouer et promener nos enfants au parc Yuexlu ou le long des berges de la rivière des Perles. C'était le seul endroit où lors des jours de grande chaleur nous pouvions trouver un petit courant d'air rafraîchissant.

Nous nous plongeons aussi dans la lecture, plaisir rare au début de notre séjour car nous n'avions pas de bibliothèque à notre disposition!

Le courrier à la famille restait aussi une de nos préoccupations premières, c'était le seul moyen pour nous de ne pas se sentir oublié. Les lettres nous parvenaient bien après une semaine de tribulations entre la France et Canton ou inversement, ce qui fait qu'il nous fallait attendre quelquefois quinze jours pour avoir une réponse à une demande ou à une question!

Nous avions aussi la possibilité lorsque que nous voulions changer de menu de faire une incursion dans un des nombreux restaurants gastronomiques de la ville.

Une fois par semaine environ nous étions invités par notre institut à assister à un spectacle sportif ou culturel. Chaque fois un Chinois : professeur de Français nous accompagnait pour nous piloter et procéder à des traductions.

C'est ainsi que nous eûmes l'occasion d'assister à une rencontre de football internationale, à des démonstrations de tennis de table époustouflantes. Ce qui me marquera le plus fut une rencontre de badminton entre la Chine et le Danemark. Ces deux nations survolaient à l'époque les autres pays. Je fus subjugué par la rapidité du volant se propulsant à plus de cent km au-dessus du filet et par l'adresse et la rapidité de déplacement des joueurs. Ce jeu demandait vraiment des réflexes surnaturels!

Nous fûmes également conviés à des spectacles d'opéra chinois. Nous ne comprenions rien aux paroles mais étions sensible à des mises en scène somptueuses, au jeu des acteurs, aux couleurs chatoyantes des costumes et des décors.

L'opéra l'Orient Rouge fut le plus grandiose, il commença par l'hymne national chinois que nous ne connaissions pas. Quelle ne fut pas notre surprise quand d'un seul coup tous les spectateurs autour de nous se mirent debout au garde à vous!

Comprenant qu'un événement exceptionnel se déroulait, nous nous levâmes avec un temps de retard comme tout le monde. Une fois rassis nos accompagnateurs nous expliquèrent la raison de cet élan collectif!

S'ensuivit un spectacle long de trois heures, haut en couleur et mouvements retraçant tableau par tableau à grands coups de chants, de chorales, de cymbales et autres instruments typiques le cheminement de la révolution et la longue marche de l'armée populaire chinoise.

Longue marche guerrière commencée en 1931 pour aboutir après bien des souffrances et des centaines de milliers de morts, au triomphe et la prise de pouvoir par le président Mao à Pékin le premier Octobre 1949.

Le spectacle se termina sur scène en apothéose par un chœur assourdissant de cinq cents chanteurs! Nous eûmes droit à quelques spectacles de propagande politique qui vilipendaient l'intervention américaine au Vietnam. Les soldats américains étaient caricaturés, ils tremblaient de peur devant l'ennemi. La palme revenait à la représentation tremblotante de l'oncle Sam habillé de façon ridicule et coiffé d'un chapeau haut de forme aux couleurs du drapeau des U.S.A.

Les Chinois étaient très pudiques, les amoureux qui ne pouvaient convoler avant vingt cinq ans se promenaient en se tenant simplement par la main. Pas d'enlacements fougueux, pas de bisous ! Un soir le théâtre présenta la troupe de danseurs du balai national Guinéen. Nous fûmes conviés à la représentation. Si le spectacle nous intéressa nous fûmes beaucoup plus amusés en regardant nos voisins.

Les danseuses guinéennes telles celles des Folies Bergères ou du Crazy horse se présentèrent sur scène les seins nus, elles s'agitèrent en cadence sous les regards médusés des spectateurs qui purent quand même cacher en partie leurs émotions grâce aux masques de protection obligatoire que tous nous portions sur le visage par mesure d'hygiène!

Nous visitâmes plusieurs communes populaires. Lors de chaque visite les dirigeants de la commune ne manquaient pas de nous vanter l'organisation "démocratique " de la commune sans préciser que c'était à condition d'être inscrit au seul parti communiste. Les réalisations étaient mises en évidence, elles avaient apporté au peuple à défaut de richesse l'assurance d'avoir un toit, un emploi, des soins gratuits, des garderies et des écoles pour les enfants et de quoi se nourrir.



1966 Environs de Canton, visite d'une Commune Populaire

S'ensuivaient de longues énumérations de statistiques qui concernaient le rendement du riz ou de tout autre production, la part réservée à la commune, celle qui allait au gouvernement, la répartition du travail pour chacun des citoyens. Les riches propriétaires avaient été dépossédés de leurs terres qui appartenaient maintenant à tous les habitants de la commune!

Je fus admiratif lors de la visite d'une commune qui avait aménagé une pisciculture des plus astucieuse.

Trois barrages collinaires successifs avaient été construits dans une petite vallée. Le barrage du haut servait à l'élevage des alevins, celui du milieu aux poissons d'un an, le troisième à ceux de deux ans. Après les barrages, dans la plaine un étang permettait d'engraisser les poissons bons à la vente ou à la reproduction!

Tout une troupe de spécialistes pêchait les poissons d'un bassin pour les mettre dans un autre, ils en déplaçaient jusque dans les rizières lorsqu'elles étaient en eau afin d'accélérer leur croissance pour finalement les remettre dans les étangs au moment de l'assèchement des champs avant la récolte du riz!

Le summum, le top des tops, fut le 22 mai 1966 la visite à la maison natale du président Mao Tsé TOUNG située au centre de la Chine à plusieurs heures d'avion à l'aller et vingt quatre heures de train au retour!

Les professeurs étrangers célibataires furent invités à participer au voyage ainsi que les couples mariés, mais mon épouse et celle de Mr B....ne purent en profiter. Elles se sacrifièrent pour veiller sur nos marmailles.

Le directeur de l'institut, son adjoint, le doyen, et trois professeurs Chinois: un d'Anglais, un d'Espagnol, et un de Français complétèrent la délégation. L'entreprise devait être onéreuse, la participation de nos hôtes fut donc limitée à six accompagnateurs! Je n'ose imaginer ce que fut la complexité de l'organisation du voyage et le nombre de demandes et d'autorisations nécessaires à la réalisation du projet!

Pour pouvoir passer quelques jours avec son conjoint nommé à deux ou trois mille km en raison d'un impératif de service, un Chinois devait obtenir une sorte de passeport et une autorisation policière ou préfectorale pour pouvoir se déplacer!

L'avion atterrit sur l'aéroport de Changsha grande ville du centre de la Chine capitale de la province du Hunan, baignée par un énorme et boueux affluent du Yang Tsé Kiang. Nous y passâmes la nuit dans un hôtel luxueux. Le lendemain matin nous empruntâmes un bateau qui nous transporta jusqu'à Chaochan village d'origine du Président Mao.

Chaochan est située dans une petite vallée de cinq kilomètres de long par trois kilomètres cinq de large. Mao y est né en décembre 1893, sa mère décèdera en 1919 et son père en 1920. Après la mort de ses parents toute sa famille sous sa direction suivra la voix révolutionnaire, six membres y perdront la vie.

Mao tout en participant aux travaux des champs fait des études, à l'âge de seize ans il quitte Chaochan pour poursuivre ses études jusqu'en 1918 et s'engage à fond dans la lutte révolutionnaire.

Jusque là nous avons visité des maisons de paysans, elles se limitaient à une ou deux pièces exigües et une cuisine aux équipements d'un autre âge, le tout sans aucun confort. Le sol était en terre battue et le mobilier réduit au minimum.

Nos amis Chinois nous avaient maintes fois précisé que Mao était un fils de paysan pauvre, et nous avons prêté foi à ces assertions.

Arrivés devant la maison de ses parents nous eûmes une surprise. Au pied d'une colline boisée une grande maison comportant deux ailes apparut à nos yeux curieux. Un assez grand bâtiment à six ouvertures surmonté d'un grenier se présentait de face, il était flanqué de deux ailes importantes. L'ensemble avait la forme d'un U, un jardin d'agrément fleuri s'étalait au milieu du U. Il était précédé par une miniature d'étang coquet, poissonneux et enjolivé par des nénuphars et des fleurs de lotus.

Dans la plaine en contrebas des paysans travaillaient dans une vaste rizière. Le tout n'avait rien d'une propriété de paysan.



Maison natale de Mao Tse Toung

Mao était pour le moins un enfant de paysan ou de notable aisé ! Cela expliquait qu'il ait pu sortir de sa campagne pour poursuivre des études et s'initier aux doctrines communistes.

Nos accompagnateurs Chinois qui étaient là comme des Chrétiens à Nazareth, des Musulmans à la Mecque ou des Juifs devant le mur des Lamentations ne se rendaient pas compte ou ne voulaient pas admettre qu'il y avait manifestement de la manipulation!

L'après midi revenus à Changsha, nous visitâmes une belle maison dans laquelle Mao habitait lorsqu'il était étudiant et où il commença à s'initier à la politique.



1966 Changsha La maison de l'étudiant Mao Tse Tung

Nous visitâmes ensuite un atelier de broderie sur soie. Les brodeuses reproduisaient des fleuves, des montagnes, des paysages de toutes beauté. Elles travaillaient pendant deux heures dans des ateliers bien éclairés puis faisaient une pose pour reposer leurs mains et surtout leurs yeux fatigués. Elles effectuaient alors de la gymnastique oculaire pour éviter des déformations de la vision.

On nous assura qu'avant l'avènement de la République Populaire les brodeuses qui avaient commencé à travailler dès leur plus tendre enfance à raison de huit à dix heures ou plus de travail par jour, devenaient aveugles très jeunes d'autant plus que les ateliers manquaient de luminosité et d'éclairage adapté!

Après un repas, nous décidâmes avec B.....de quitter l'hôtel et de nous mêler à la foule. Nous nous retrouvâmes par le plus grand des hasards au milieu d'une modeste fête foraine, quelques manèges défraîchis s'étaient çà et là. Une baraque de tir aux carabines à air comprimé se présentant à nous, nous ne pûmes résister à la tentation de faire un carton!

Nous fûmes bientôt entourés de toute part par une foule de curieux qui commentaient nos exploits avec passion!

Au moment de partir il fallut presque repousser les gens. C'est alors que nous remarquâmes leur maigreur. La plupart flottaient dans leurs vêtements, pris par les déplacements et les visites nous n'avions pas vu cette triste réalité.

La différence entre les habitants de Canton bien nourris et respirant la santé et ces malheureux qui subissaient une famine était flagrante.

Une conclusion s'imposait à nous: En Chine tous n'étaient pas traités de la même manière!

Les Ethnies Minoritaires

Notre entourage chinois ne manque pas de nous expliquer que la majorité de la population chinoise est constituée par l'ethnie dominante: les Hans (prononcer Rhanes).

Ils nous assurent que les Hans n'abusent pas de leur supériorité numérique pour s'imposer. Ils respectent et encouragent la pérennité des coutumes et religions des ethnies minoritaires.

Pour nous le prouver, ils nous convièrent à assister plusieurs fois à des galas de danses folkloriques présentés par des troupes issues de régions minoritaires.

Le spectacle qui me marqua le plus fut celui de la province du Si Kiang!

Plus rien de commun avec les musiques traditionnelles qui nous avaient déjà été présentées. Les musiciens pratiquaient une musique très proche de celles qui viennent du Moyen-Orient ou de l'Afrique du Nord. La raïta cette sorte de clarinette propre aux pays arabes était omniprésente dans les partitions, les violons et les archers étaient tenus de la même façon que le font les musiciens qui pratiquent la musique andalouse originaire de Grenade. Musique qui perdure encore en Afrique du Nord et en particulier au Maroc plusieurs siècles après la reconquête du sud de l'Espagne par leurs majestés très catholiques : Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon!

Les costumes et les danses avaient une similitude étonnante avec le folklore en provenance de Turquie, d'Arménie et régions avoisinantes.

Par la musique et les danses le Si-Kiang montrait au monde que la région avait été longuement sous influence turque. Par ailleurs ils étaient passablement imperméables à la propagande antireligieuse gouvernementale et conservaient leur foi en l'Islam.

Si nos hôtes nous entretenaient souvent de la lutte des Vietnamiens contre les méchants Américains, le sort des Tibétains était le cadet de leurs préoccupations! Au contraire l'annexion du Tibet par la Chine était ce qui pouvait arriver de mieux à ses habitants. La traduction des paroles de deux vers d'une chanson à la gloire du président Mao ne disait-elle pas: <<Il nous apporte le bonheur, il est notre grand sauveur>>! Je ne suis pas sûr que les Tibétains aient apprécié et apprécient encore de nos jours la chanson!

En Chine comme l'aurait dit Coluche, il y a des minorités plus égales que d'autres!

Intermède à Hong- Cong

L'ami B....un jour formula que nous étions à peine à cents kilomètres de Hong-Kong et de Macao et qu'il serait dommage de ne pas aller visiter ces deux enclaves "capitalistes " pour nos hôtes Chinois en joignant l'utile à l'agréable!

Nous manquions d'objets simples comme des lames à rasoir de bonne marque, les lames chinoises nous rabotaient et enflammaient notre visage.

Nous avions besoin de médicaments introuvables à Canton, de livres et surtout de quelques fromages dont nous étions privés. Il fallait que j'achète une montre pour remplacer celle de mon épouse, des pellicules photos couleur ...etc.

Les autres Français de notre petite communauté avaient eux aussi besoin d'un petit quelque chose. Nous prîmes leurs commandes en considération.

Nous décidâmes de faire le nécessaire pour nous y rendre tous les deux sans nos épouses clouées à l'hôtel par nos enfants en bas âge.

Nous fîmes part de notre projet à nos dirigeants de l'institut. Ils nous convièrent comme à l'accoutumée à une "petite réunion 'pour régler ce "petit problème".

Ils n'étaient pas favorables à notre escapade, il fallut relire et étudier le contrat qui nous liait.

Comme aucune clause restrictive ne nous interdisait de quitter le territoire de la République Populaire de Chine, ils furent tenus d'accepter notre requête. Nous partirions un vendredi après les

cours pour rentrer le dimanche soir.

Nous étions satisfaits, ils allaient faire le nécessaire pour obtenir les autorisations obligatoires pour que nous puissions sortir du pays.

Après quelques jours d'attente un nouveau problème surgit !

Nous n'étions pas vaccinés pour nous protéger de la fièvre jaune et du choléra! En nous rendant à l'étranger nous pouvions être infectés et ramener l'infection en Chine!

Après négociations nous fûmes vaccinés et après deux injections à quinze jours d'intervalles nous étions parés pour le départ.

Le voyage en train aller retour et les formalités douanières se firent sans aucun problème.

La Conseillère culturelle du consulat de France à Hong-Kong nous avait retenu une chambre d'hôtel et mis en relation avec le directeur de l'Alliance française qui nous fit visiter ses locaux forts bien équipés. Il nous promena ensuite dans sa voiture et nous fit visiter la partie intéressante de la Concession anglaise.



1966 Deux bateaux de guerre américains dans le port de Hong-Kong

Une ballade en sampan nous permit de faire une brève visite à un luxueux casino flottant. Ce qui nous marqua le plus fut la misère de milliers de gens vivants sur des sampans parfois complètement délabrés qui n'avaient pas navigué depuis des lustres. Ils étaient arrimés les uns aux autres sur une sorte de cloaque nauséabond du port d'Aberdeen.

Alors que nous voulions traverser à pieds une rue je faillis me faire occire. Habitué à la conduite automobile à la Française, je regardai à gauche avant de m'engager, ne voyant rien venir je m'engageai sur la chaussée alors que sur ma droite une voiture lancée à vive allure arrivait sur moi. Le conducteur avait de bons réflexes et surtout de bons freins le sifflement des pneus qui glissaient me permit de prendre conscience du danger, je fis un saut qui me sauva d'un désastre!

En soirée un ancien pilote d'Air France missionné par la Conseillère culturelle nous fit visiter les lieux les moins recommandables de l'enclave où jeux et prostitution se côtoyaient. Les établissements étaient surpeuplés par des marins Américains venus en vacances depuis le Vietnam. Pas du tout décidés à consommer nous abandonnâmes bien vite notre guide et ce à son grand regret pour rentrer sagement à notre Hôtel.

Le dimanche matin fut consacré à la visite éclair de Macao après une courte traversée maritime en hydroglisseur. Les principales activités de l'îlot étaient une profusion de casinos et des boutiques de souvenirs, l'aspect touristique était représenté par des maisons coloniales portugaises qui ne manquaient pas d'un charme désuet.

En une heure un cyclo-pousse nous fit faire le tour de l'île, cultivé, le pédaleur nous donna en Anglais un petit cours d'histoire et nous désigna au passage l'affectation des principaux bâtiments. L'ami B.... traduisait car je ne comprenais qu'un dixième des explications!



1966 Macao notre guide pousse-pousse se repose

De retour à Hong-Kong et avant de rentrer à Canton, j'achetais à mon épouse pour un prix plus que raisonnable une mignonne montre de grande marque (Cartier pour ne pas la citer) ! Dans les quelques semaines qui suivirent elle cessa de fonctionner. Lors de nos vacances en France, je la confiai à un horloger pour qu'il la remette en état, l'homme de l'art après avoir ouvert le boîtier me fit savoir que j'avais acquis une contrefaçon de si mauvaise qualité qu'il ne pouvait que me conseiller de la mettre à la poubelle.

L'Inscription au Club de Voile!

Pour une épopée ce fut une épopée! Il n'avait pas été simple d'aller à Hong-Kong mais pour faire de la voile...!

Je précise qu'en 1960, pendant les vacances scolaires, j'avais fait un séjour culturel à la maison des jeunes d'Annecy. Avec un copain de Sidi-Bel-Abbès: Claude B..... nous avions loué un bateau à moteur pour faire une promenade sur le splendide lac qui baigne la ville.

Ayant trouvé l'engin bruyant et peu amusant, il nous vint l'idée farfelue le lendemain de louer un voilier. Nous ignorions tout de son fonctionnement, mais selon l'adage: << à cœur vaillant rien d'impossible! >>. Nous nous présentâmes sans complexes au loueur!

Nous lui assurâmes avec aplomb que nous étions expérimentés. Le pauvre s'il avait su!

Une fois en route nous décidâmes que l'un tiendrait la barre et que l'autre ferait le reste. N'étant absolument pas d'accord sur la marche à suivre, prêts à en venir aux mains et pour ne pas ternir une amitié qui perdure encore aujourd'hui, il fut décidé que l'un barrerait le bateau la première demi heure de la location et l'autre la seconde. Par chance il n'y avait presque pas de vent, nous traversâmes le lac dans sa largeur et nous revînmes par miracle au quai sans chavirer et sans accrochage!

Je trouvai l'expérience si passionnante que j'étais bien décidé à récidiver! Ce que je fis avec l'ami B.... l'été 1963 en effectuant un stage de voile de quinze jours à Beg-Meil en Bretagne dans le cadre de l'association laïque des campeurs randonneurs. Je me sentais maintenant à l'aise et prêt à persévérer.

Peu de temps après notre arrivée à Canton, Je ne me souviens plus pour quelle raison, le petit car de l'institut se détourna de son trajet habituel. Il longea la rive gauche de la rivière des Perles. Alors que nous circulions des voiliers d'un type relativement ancien nous apparurent entreposés sur le sol. Notre conducteur par nous sollicité arrêta le véhicule. Avec mon ami B....nous partîmes aussitôt en éclaireurs suivis comme une ombre par notre collègue Chinois !

Nous nous avançâmes au bord de l'eau, un voilier était amarré à un petit ponton, un autre naviguait sur le fleuve. Nous nous dirigeâmes vers le club-house de style plutôt anglais. Un responsable nous reçut aimablement. Comme nous lui demandions si nous pouvions nous inscrire dans son club pour faire de la voile, il nous répondit qu'il fallait que nous fassions une demande officielle en passant par les autorités de notre institut!

La demande fut aussitôt formulée à notre interprète et réitérée le lendemain au doyen qui nous assura qu'il allait s'en occuper!

Après quinze jours d'attente, comme rien ne venait, il nous fallut rafraîchir la mémoire de nos dirigeants! Bien sûr ,.....ils continuaient à suivre l'affaire mais il fallait attendre!

Nous attendîmes bien trois mois ce qui nous amena aux environs de la mi-mai.

Nous pensions que nos espoirs de naviguer étaient coulés et torpillés droit au but par la bureaucratie, nous ne demandions plus rien assurés de la réponse qui nous serait faite. C'est alors que B..... et moi fûmes convoqués par le doyen qui nous précisa que nous pourrions désormais naviguer à la voile sur le fleuve.

Nous étions ravis, restait à savoir quand nous allions commencer. Le doyen tempéra nos ardeurs. Savions-nous nager? Notre réponse étant affirmative, il nous signifia qu'avant de naviguer il fallait prouver que nous savions le faire et parcourir une distance de cinq cents mètres.

Aujourd'hui encore je pense que cette obligation était formulée pour faire capoter notre projet! Nous étions d'accord pour tenter l'impossible, mais il restait des questions épineuses.

Où et quand nous faire nager ? Après deux bonnes semaines d'attente nos cours un matin furent supprimés et l'on vint nous chercher pour nous conduire à la piscine olympique sise dans le parc Yuexlu.

Si la piscine était ouverte au peuple l'après midi, elle semblait réservée le matin aux entraînements des nageurs de compétition. A notre arrivée à la piscine les compétiteurs sortirent de l'eau et disparurent!

Nous nous mîmes à l'eau accompagnés dans cet exercice par quatre ou cinq Chinois et Chinoises professeurs de Français et par.....le Doyen, l'ensemble contrôlé par des maîtres nageurs ou responsables quelconques.

Nous passâmes le test avec succès, au passage il nous fallut venir en aide au doyen qui pris de crampes n'en menait pas large!

Nous étions arrivés maintenant au mois de juin, la révolution culturelle battait son plein à Pékin. La tension nerveuse montait chez nos collègues chinois sans que rien ne la laisse apparaître, nous ressentions partout un certain malaise, l'ambassade nous avait recommandé la plus grande

prudence.

Nous préparions notre départ pour six semaines de vacances, la fin des cours arriva, nous partîmes pour Pékin puis Paris début juillet.

En résumé je ne fis jamais de sortie en voilier sur la rivière des Perles.....!

Le Bœuf

C'est ainsi que nous l'appelâmes. Il devait avoir quatorze ans environ il arborait la chemise blanche des pionniers de la révolution et le foulard rouge qui accompagnait la tenue de ces jeunes formés et fanatisés par le parti communiste pour soutenir les actions entreprises ou proposées par le grand timonier : le Président Mao Tsé Toung en personne.

Il était de bonne taille, bien proportionné, son visage était dur et fermé.

Nous étions au début du mois de juin la révolution culturelle était à son paroxysme à Pékin, à Canton elle se faisait sentir mais avec beaucoup plus de modération.

Des pluies diluviennes étaient tombées à l'intérieur des terres et la rivière des perles sortaient joyeusement de son lit. L'île de Shamian était recouverte de cinquante centimètres d'eau.

C'était un événement, un après-midi, la petite colonie de professeurs français et étrangers y compris les enfants décida en la circonstance de faire un petit tour dans les parages pour immortaliser ce spectacle inhabituel sur la pellicule.

Pieds nus nous barbotions dans l'eau presque tiède avec forces rires et bousculades lorsque "le Bœuf" nous surprit. Je ne sais ce qui se passa dans sa tête, sans doute trouvait-il humiliant pour la Chine que nous fassions des photos de ce qui était loin d'être un désastre mais qui pour lui devait être une incapacité du pouvoir à endiguer l'inondation!



Il se mit alors à nous pourrir la vie, il nous suivit de près et chaque fois que l'un d'entre nous voulait

prendre une photo, il se précipitait devant l'objectif pour fermer l'angle de vue!
S'il restait silencieux, ses yeux braqués sur nous tels des pistolets nous fusillaient! Comme plusieurs appareils étaient braqués çà et là il ne savait plus où donner de la tête!
Il nous poursuivait sans discontinuer pendant la petite heure que dura la promenade jusqu'à ce que nous rentrions à l'hôtel!
Ce comportement nous interpella et le lendemain nous fîmes part de notre étonnement et désapprobation à nos interlocuteurs habituels. L'affaire en resta là, l'inondation avait cessé, le "Bœuf" ne vint plus nous importuner!

Le Syndicat National des Instituteurs français en Chine

Dans l'avion qui nous avait véhiculé jusqu'à Pékin, nous étions accompagné par une collègue institutrice célibataire qui comme nous fut logée à notre arrivée dans la cité réservée aux étrangers. Elle était la seule à connaître son affectation! Elle aurait un poste à l'Université de Pékin et enseignerait le Français par une méthode audio-visuelle.
Avec le reste du groupe nous avons été surpris de ce traitement différent du nôtre sans plus en approfondir les raisons ou les conséquences.
Nous étions en Chine depuis environ trois mois. Lors d'une discussion amicale autour d'un pot qui réunissait pour un anniversaire ou pour un tout autre prétexte les instituteurs français de Pékin détachés dans plusieurs établissements de la ville, le sujet des salaires fut évoqué.
A la grande surprise de l'assemblée cette collègue qui avait bénéficié d'un recrutement différent de celui qui nous avait été imposé annonça en toute simplicité que son salaire correspondait à quatre fois le salaire de base payé en métropole!
Cette annonce fit l'effet d'une bombe! Non seulement elle n'avait pas le même contrat que le nôtre mais son salaire était pratiquement le double de celui qui nous avait été proposé!
J'ouvre ici une parenthèse.
(La législation française est prévue de telle manière que plus un fonctionnaire s'éloigne de la mère patrie, plus son salaire est majoré. Le salaire de base est multiplié par un coefficient deux exemples: Afrique du Nord coefficient: 1,65 Extrême Orient coefficient :4)
Nos amis de Pékin ni nous n'étions au courant de cette législation!
Après réflexion, une délégation de trois collègues se rendit le lendemain à l'ambassade de France pour y rencontrer le Conseiller culturel tout heureux de recevoir de la visite. Après les civilités d'usage, l'objet de la visite fut abordé et des explications demandées.
Pourquoi une collègue bénéficiait-elle d'un statut privilégié et pas les autres?
La réponse du Conseiller culturel fut brève, sèche et concise. Elle se résumait à la phrase suivante.
<<-Vous avez signé un contrat, vous êtes liés par ce contrat, si Madame untelle a été recrutée d'une autre manière que la vôtre ce n'est pas de votre ressort ni du mien, la discussion est close!>>
De retour à l'hôtel, les trois compères écrivirent aussitôt au secrétariat du S.N.I. (Syndicat National des Instituteurs) à Paris.
Par retour du courrier ils apprirent que nous ne pouvions pas être soutenus individuellement par le syndicat, il fallait créer en Chine une section du S.N.I.!

Aussitôt aux quatre coins du pays nous fûmes contactés par téléphone. Un bureau provisoire s'était autoproclamé à Pékin, il fallait l'élire régulièrement le plus vite possible. Un vote par correspondance fut organisé rapidement et le S.N.I. section Chine créé officiellement.

Dès que la reconnaissance officielle du bureau national fut arrivée, nos trois contestataires firent une demande officielle afin d'obtenir une entrevue avec le Conseiller Culturel. Ils se présentèrent...X. secrétaire du S.N.I.;Y.....trésorier.....Z assesseur.
Le conseiller qui en un premier temps les avait rejetés en tant qu'individus qui ne représentaient qu'eux mêmes prit bonne note de leurs doléances et promit d'en référer à la hiérarchie.

L'année scolaire touchait à sa fin, vers la mi-juin les syndicalistes apprirent qu'un contrôleur du ministère des finances de Paris se rendrait spécialement à Pékin pour étudier la question !!!! Cela nous amusa et nous irrita à la fois! Sans doute que le contrôleur avait envie de faire un peu de tourisme aux frais "de la princesse" selon l'expression consacrée!

Il suffisait d'examiner les dossiers à Paris, un tel déplacement était totalement injustifié!

Début Juillet l'année scolaire terminée, ce furent les vacances en France, et comme nous ne revînmes pas en Chine notre contrat ne fut pas révisé. Cependant un très petit nombre de collègues pas plus de deux ou quatre qui étaient restés sur place bénéficièrent du coefficient 4, ils restèrent encore dix huit mois en Chine à être payés et cela sans travailler, les universités et écoles chinoises étant totalement désorganisées par la révolution culturelle qui bouleversait le pays!

Quelques Anecdotes çà et là

L'Ambassadeur

Lors de notre réception officielle à l'ambassade de France de Pékin, nous nous attendions à un nombre limité de personnes. Nous nous habillâmes correctement : disons que nous étions endimanchés, mais sans plus. Dès notre entrée nous trouvons une assemblée nombreuse et cosmopolite composée pour l'essentiel de diplomates étrangers. Les hommes sont en habits de soirée, les femmes en robes longues décolletées exposent bijoux et colliers. Nous sommes déphasés et nous sentons mal à l'aise !

Notre ambassadeur n'est pas encore présent il paraît qu'il se prépare. Subitement il se présente en catastrophe pour accueillir un hôte de marque. A notre grande stupéfaction son visage est recouvert de poudre de riz inégalement répartie! Des rires étouffés nous submergent.

Se maquillait-il pour passer à la télévision ou pour soigner sa présentation à ses invités?

Nous ne le saurons jamais. Sitôt les discours et présentations faites la totalité du groupe d'enseignants se dépêche de quitter cette réunion à la fois mondaine, artificielle et superficielle.

Le Cyclo- Pousse

Avant que la modernité atteigne la Chine, les gens qui en avaient les moyens faisaient appel à un pousse-pousse tiré par un malheureux qui trimait comme un animal pour les transporter!

Ce moyen de transport a été supprimé et remplacé par ...le Cyclo-pousse! Nous eûmes quelques rares fois l'occasion d'en emprunter un à contre cœur.

Le cyclo-pousse est une sorte de triporteur, à la place du caisson entre les deux roues avant, il a été monté un siège pour deux personnes

Comme nous exposions notre gêne à nos accompagnateurs et collègues chinois, cette propulsion humaine relevant plus de l'esclavage que de la normalité, nous eûmes une réponse circonstanciée qui tenait du sublime!

Il n'y avait aucun scrupule ou regret à avoir, autrefois l'homme tirait le pousse-pousse et était humilié parce que le client était derrière lui et en position surélevée, maintenant sa condition avait changé, c'était le contraire et tout était pour le mieux!

Les cyclo-pousse transportaient tout et n'importe quoi, il nous arriva d'en voir transportant des paniers remplis de serpents ou de pauvres chiens destinés à l'abattoir. Notre collègue Danois fit même une fois une photo sur laquelle le cyclo-pousse transportait un buffle de bonne taille!

Sports et Culture Physique à l'Institut

Pendant les poses qui nous servaient de récréation nos élèves sous la surveillance d'un ou deux collègues chinois pratiquaient en musique et en cadence des exercices de culture physique, il fallait

bien entretenir la santé pour être robuste comme le préconisait le petit livre rouge du Président. Avec les autres enseignants outre la conversation et le thé au jasmin nous pouvions faire quelques échanges de tennis de table. Il y avait des tables dans la salle des profs mais aussi çà et là dans des couloirs ou sous des préaux.

Conduite Automobile, Entretien et Réglages

En général la priorité appartenait au véhicule le plus gros et à celui qui faisait le plus de bruit! Dès l'apparition d'un obstacle roulant : Vélo, Cyclo-pousse, charrette, voiture lente ou camion, notre chauffeur faisait un usage immodéré du klaxon jusqu'au moment où le passage lui était accordé!

Nous empruntions tous les jours le minibus de l'institut pour nous rendre au travail. C'était un véhicule de marque anglaise inconfortable au possible ! Nous pouvions compter un par un chaque trou ou dénivellation de la chaussée. Ce qui suit expliquant cela.

Un samedi matin étant seuls de service avec mon épouse, la Lancia dernier modèle du directeur de l'institut nous reconduisit à l'hôtel. Notre collègue ingénieur de Centrale nous escortait. L'inconfort étant supérieur à celui du minibus, par son truchement je demandais au conducteur qu'elle était la pression de gonflage des pneus Michelin X à carcasse radiale qui équipaient la voiture. Ils étaient gonflés à raison de sept kilogrammes au centimètre carré !!

J'expliquais alors le mode de fonctionnement de ce genre de pneumatique, je donnais aussi la pression de gonflage qui devrait être appliquée. Personne ne me crut, il fallut que mon père m'expédie des prospectus Michelin. Après en avoir pris connaissance, la pression prévue qui devait être de 1,6 Kgs à l'avant et 1,8 à l'arrière (On gonflait moins les pneus que de nos jours) fut revue mais à encore 3kgs au centimètre carré !!!!

La Chine ne possédant presque pas de pétrole, il était recommandé aux conducteurs de véhicules d'économiser au maximum le précieux liquide.

Croyant faire des économies notre chauffeur roulait en permanence en sous-régime moteur ce qui augmentait la consommation, mais la consigne était respectée! Il coupait le moteur à chaque arrêt ou presque, cela étant d'autant plus facile que le mécanicien qui entretenait le véhicule avait réglé le ralenti à un minimum tel que le moteur se coupait de lui-même.

Un jour alors que nous allions quitter le campus et que nous étions dans le bus le conducteur l'abandonna pourje ne sais quelle raison!

En deux temps et trois mouvements... demanda un canif qui servirait de tournevis et décida de régler le ralenti. Il ouvrit le capot qui était à l'intérieur de la cabine, je me mis au volant, actionnais le démarreur à la grande désapprobation de nos accompagnateurs qui envisageaient déjà des ennuis! Le conducteur revint presque aussitôt pas heureux de nous voir trafiquer son moteur qui enfin se mit à tourner correctement. Ayant constaté que le moteur ne calait plus un large sourire illumina son visage, notre initiative était acceptée et nous étions pardonnés!

La Valise Diplomatique

Peu de jours après notre arrivée à Canton, le Conseiller culturel de l'Ambassade de France à Pékin nous contacta par téléphone à notre hôtel.

Impossible de me souvenir du nom de celui ou celle qui reçut la communication, par contre je n'en ai pas oublié l'objet.

Un employé de l'Ambassade arrivera dans quelques jours, il sera porteur de la valise diplomatique à destination de Hong-Kong, il séjournera deux jours dans notre ville avant de rejoindre l'enclave anglaise!

Il nous fut demandé maintenant que nous connaissions la ville d'accepter de lui servir de guide pendant son séjour!

Cette proposition convint à notre groupe de sept adultes.

Voir une tête nouvelle nous sortirait d'une certaine routine et de l'isolement, nous aurions des informations fraîches en provenance de France ou de Pékin.

Le messenger ne logeait pas sur l'île de Shamian avec nous mais dans l'un des hôtels de luxe qui accueillaient à longueur d'année des commerçants, des touristes ou des diplomates de passage à Canton.

Le premier "facteur" arrive par avion et entre en contact avec nous. En fonction des emplois du temps de chacun nous nous organisons pour nous relayer auprès de lui et proposer visites et promenades.

Contrairement à ce que l'on peut imaginer la valise diplomatique n'est pas une valise mais tout simplement un sac postal ordinaire en toile extrêmement résistante. Il est fermé grâce à une ficelle qui étrangle fermement son ouverture, le nœud est scellé par un cachet de cire qui ne pourra être brisé qu'à l'intérieur d'un bâtiment officiellement autorisé de la République française. Son porteur ne doit pas le quitter des yeux en toutes circonstances.

Comme c'est assez fastidieux et fatigant de trimbaler un sac dont le poids peut varier de quelques dizaines de grammes à plusieurs kilogrammes, lors de nos déplacements à pieds le sac passe d'une épaule à l'autre de chacun des guides occasionnels au grand soulagement du préposé.

Pendant les six mois que dura notre séjour l'opération se renouvellera tous les quinze jours.

Ce ne fut jamais la même personne qui transporta la valise diplomatique. Dans le but de distraire les employés de l'Ambassade et de leur faire voir d'autres horizons que Pékin, un tour de rôle avait été établi.

Chaque rencontre avec un diplomate engendrait quelques joyeuses réunions autour d'un d'apéritif et surtout des visites gastronomiques dans les meilleurs restaurants de la ville.

La première fois, le messenger ne nous cacha pas qu'il se rendait à Hong-Kong pour transporter le courrier à destination de la France, le courrier aurait très bien pu passer par Moscou. Pourquoi passait-il par cette voie détournée?

Tout simplement parce que, en plus de sa mission officielle le messenger avait dans sa poche une importante liste de toutes sortes de produits introuvables dans le commerce local ou interdits à l'importation !

Il nous demanda ce qu'il pourrait nous rapporter à son retour. Notre décision fut unanime. Nous souhaitions recevoir des médicaments en particulier certains sirops antibiotiques pour soigner les angines à répétition des enfants en bas âge qui supportaient mal l'humidité ambiante, des livres, qu'ils soient littéraires, policiers, d'action ou romantiques, des pellicules photo couleur et.....du FROMAGE !!! Nous en étions privés, c'était le seul aliment que nous rêvions avoir dans notre assiette.

Il fut convenu que nous irions l'attendre à la gare de chemin de fer lorsqu'il repasserait pour rentrer par avion à Pékin.

Le jour dit un petit commando était sur le quai de la gare, après que nous ayons retrouvé notre porteur de valise celui-ci se mit en quête d'un grand chariot à quatre roues que l'on pouvait observer dans toutes les gares. Il était muni d'un timon qui se terminait par une imposante poignée pouvant être actionnée par deux personnes.

Si à l'aller un simple sac suffisait pour transporter la valise diplomatique, il en était tout autre au retour! Bientôt le chariot fut plein. Une fois ou deux par la suite il fallut en emprunter deux!

Que pouvaient contenir cet amas de sacs postaux soigneusement fermés et inviolables par la douane ou la police ?

Cela pouvait aller entre autres, de pneus pour les voitures de l'ambassade, de pièces détachées, de

bouteilles de vins fins, d'apéritifs, de champagne, d'une robe, de chaussures ou de parfums pour les dames de l'ambassade. La liste était infinie et tout énumérer serait fastidieux!

Le tout était chargé par un ou plusieurs taxis et prenait ensuite l'avion comme bagage accompagné taxé au prix fort en raison du dépassement de poids autorisé!

Nous étions stupéfaits d'assister à un tel gaspillage des fonds publics. Nous rentrions cependant à l'hôtel sans trop nous poser de questions, ne portions nous pas dans nos sacs ce que nous avions commandé! L'idée de déguster un camembert bien coulant mettant définitivement un terme à nos scrupules.

A Propos de Fromage

Nous avions demandé au directeur de l'hôtel peu de temps après notre arrivée s'il était possible d'avoir de temps en temps un morceau de fromage pour terminer le repas!

Nous eûmes une surprise dans les jours qui suivirent. Il nous fut proposé des tranches d'un fromage hollandais connu sous l'appellation : Edam vieux. Pour être vieux il l'était, les tranches servies avaient une épaisseur microscopique et étaient aussi coriaces que sa croûte. La facture de ce supplément fut exorbitante, quand la boule fut consommée nous refusâmes de poursuivre l'expérience d'autant que nous venions d'avoir la solution avec la valise diplomatique!

Fruits exotiques

Dès notre arrivée à Canton, sur les marchés, des fruits exotiques à profusion s'épalaient sous nos yeux. Oranges et mandarines nous rappelaient l'Algérie. La saveur succulente des bananes plus courtes que celles auxquelles nous étions habituées était incomparable, sans doute en raison de leur qualité propre mais aussi de leur degré de maturité au moment de la cueillette.

Un fruit nous intrigua, il se présentait sous la forme de grappes de boules rougeâtres rugueuses de trois centimètres de diamètre environ. Méfiants, nous en achetâmes la première fois en petite quantité !

Aussitôt débarrassé de son enveloppe un fruit translucide, juteux et sucré apparut, son goût rappelait vaguement celui du raisin avec en plus une saveur particulière très agréable! Nous venions de découvrir les litchis. Malheureusement c'était la fin de la saison et ils disparurent rapidement des étalages. Ayant de la famille expatriée sur l'île de la Réunion nous avons pu depuis renouveler plusieurs fois la dégustation de ce fruit incomparable et fragile qui n'a rien à voir avec celui immature en provenance de Madagascar cueilli vert afin de supporter le voyage et que l'on trouve dans nos grandes surfaces aux environs de Noël.

Un autre fruit à l'aspect engageant nous intéressa, il s'agissait de la papaye. Après un ou deux essais nous ne fûmes pas convaincus par ses qualités gustatives et nous l'oublîâmes rapidement.

Les Restaurants

Je ne me souviens plus par le truchement de qui quelques restaurants nous furent recommandés!

Était-ce par le premier porteur de la valise diplomatique, était-ce nos collègues et amis la Galloise et le Danois qui nous avaient précédés de plusieurs mois à l'institut?

Toujours est-il qu'un soir nous nous décidâmes à en tester un.

Nous nous attendions à entrer dans un établissement assez luxueux, or ce n'était pas le cas! La salle sombre tout en longueur, éclairée par deux ou trois lanternes très quelconques présentaient un aspect des plus ordinaires. Les gens attablés n'avaient rien des riches Chinois d'outre-mer que nous croisions quelquefois habillés comme des princes et couverts de bijoux.

Manifestement ils faisaient partie de ce petit peuple industriel qui touchait un salaire mensuel dix

à quinze fois inférieur au nôtre. Nous fûmes envahis par le doute, désorientés par la tristesse qui émanait des lieux! Sur des tables, les assiettes et bols reposaient directement sur le bois ! Pas de nappes, de fleurs, de rideaux, de décors. Apparemment les consommateurs mangeaient de la soupe accompagnée du traditionnel bol de riz.

Nous étions-nous trompés d'adresse?

Une serveuse se présenta à nous et nous engagea à la suivre. Curieux nous lui emboîtâmes le pas. Elle nous fit traverser la salle et pénétrer dans une seconde pièce mieux éclairée et aménagée. Ce n'était pas le grand luxe mais les tables étaient recouvertes d'une nappe, les chaises ordinaires remplacées par des sièges ouvragés, quelques tableaux agrémentaient les murs, les lanternes plus volumineuses éclairaient un peu mieux !

Nous allions nous mettre à table mais notre cicérone nous fit comprendre qu'il fallait encore la suivre. Elle emprunta un escalier, arrivés sur le palier nous eûmes la vision d'une salle luxueusement décorée à l'ancienne. Elle était meublée de tables, chaises, vitrines en bois précieux sculptés et ouvragés, des lions et des dragons stylisés décoraient les murs grâce à des tentures en soie d'un autre âge! Des nappes brodées recouvraient les tables. La vaisselle au toucher était un peu plus épaisse que du papier à cigarette (j'exagère un tout petit peu) et comble du raffinement les baguettes en ivoire affinaient la décoration des tables!

Nous fûmes traités comme des mandarins, serviettes chaudes, humides et parfumées pour essuyer mains et visage avant et après le repas pour couronner le tout. Le dîner fut somptueux et l'addition plus que raisonnable en raison de notre salaire!

Curieuse Chine, vous croyez entrer dans un Mac Donald et vous vous retrouvez chez Maxim's ou la Tour d'Argent!

Lorsque nous voulions changer de menu, nous nous rendions sur une jonque amarrée le long du fleuve où l'on nous servait pour une modique somme de délicieux plats composés de fruits de mer et des crabes que l'on décortiquait sans façons avec les doigts. Contrairement à toutes les règles de convenance nous ne manquions pas comme tous les autres convives de sucer et aspirer la chair tendre et succulente des pattes. La serviette chaude à la fin du repas était la bienvenue.

Ce restaurant avait un sérieux avantage sur les autres concurrents. Les tables installées en plein vent sous un auvent situé sur le pont de la jonque bénéficiaient en permanence d'un courant d'air qui servait de climatiseur, appareil totalement introuvable à cette époque en République Populaire de Chine

L'art et les artistes

A part quelques noms d'artistes officiels reconnus à titre individuel pour leur attachement au régime, les artistes avaient été fortement encouragés à s'unir pour produire des œuvres collectives ! Un de nos collègues français qui envisageait l'achat d'un jeu d'échecs en ivoire sculpté demanda s'il était possible d'entrer en contact avec des sculpteurs.

Son vœu se réalisa rapidement et nous fûmes conviés à une visite.

Je m'attendais à un petit atelier artisanal dans lequel l'artiste allait ciseler une défense d'éléphant de la pointe à la racine pour y représenter un paysage bucolique et exotique. J'avais vu ce genre de produit dans quelques vitrines de magasins réservés aux acheteurs étrangers où tout achat ne pouvait se faire qu'en devises étrangères!

Hélas, j'étais dans une petite usine dans laquelle se pratiquait le travail à la chaîne !

La défense passait dans les mains d'un ouvrier qui commençait à pratiquer les tracés du futur ouvrage et certaines ébauches. Un second ouvrier allait sculpter des arbres, un autres des maisons, le suivant des personnages, le quatrième des animaux...! Chacun avait sa spécialité ! En fin de cycle des ponceurs parachevaient l'œuvre si on peut l'appeler ainsi!

Il en était de même pour la confection de cette sculpture si particulière qui consiste à découper un tronçon de défense et de le faire passer au tour pour en faire une sphère.

Ensuite un spécialiste perçait des trous dans la sphère selon un schéma bien précis, le suivant

glissait des outils tranchants aux formes complexes dans les trous, creusait l'ivoire dans tous les sens parallèlement à la surface externe de la boule jusqu'au moment où une seconde sphère totalement libre puisse rouler à l'intérieur de la première!

Le suivant dégagait une troisième boule à partir de la seconde! Je crois me souvenir qu'ils arrivaient à en obtenir sept, le septième restant plein!

Ensuite l'objet passait de main en main chaque sculpteur y ajoutant sa spécialité sur les sept faces des sphères!

La sculpture obtenue n'était pas signée par un artiste mais par le sigle de l'atelier ...!

Drôle de conception qui rabaissait les artistes au rang de tâcherons. Tout laissait à prévoir qu'il en était de même pour toutes les formes d'art, de la musique à la peinture en passant par la sculpture! Si des artistes indépendants existaient, aucun ne nous fut présenté!

Tai Shi Shuan

Lors de nos promenades au bord de la rivière des Perles ou dans les parcs de la ville nous ne manquions pas de voir des Chinois des deux sexes, surtout des personnes âgées pratiquer une sorte de gymnastique lente et continue mimant je ne sais quoi!

Souvent des curieux qui devaient être des connaisseurs les observaient avec intérêt. Sur le moment cela nous amusa beaucoup sans savoir de quoi il s'agissait. Ce n'est qu'en 1995 que nous apprîmes le nom et l'objectif du Tai Shi Shuan qui est une gymnastique codifiée entre la relaxation et l'art martial évoquant à la fois une danse lente et un combat au ralenti!

Le Rat



1966 Canton Quai de Shamian. Elle a suivi les consignes de Mao Tse Tong et exhibe le rat mort!

Nous nous promenions sur l'île de Shamian lorsqu'un rat fut pourchassé par des passants, il sauta sur une jonque amarrée le long du quai. La batelière qui avait suivi l'action lui asséna aussitôt au

passage un coup de gourdin ou de balais! Geste banal pourrait-on dire?

Non ! C'était un geste citoyen encouragé par les consignes du Président Mao qui souhaitait éradiquer tous les rats du pays!

Saisi par la queue, le trophée fut présenté à un public ravi qui applaudit longuement. Cela m'amusa si bien que je pris une photo de la scène! Au retour de la promenade un bon quart d'heure plus tard, le rat était toujours brandi !

Non à la Société de Consommation

En France nous utilisions déjà en 1965 des stylos rechargeables par cartouches, les stylos à réservoir en caoutchouc et pompe manuelle avaient tendance à disparaître. Si une partie de notre écritoire était cassée ou perdue il était impossible de la remplacer, le renouvellement de la totalité s'imposait. En Chine quel que soit l'élément à changer ou à remplacer : réservoir, cabochon, barrette du capuchon, etc..., il suffisait d'aller l'acheter à moindre frais pour tout remettre en état de marche!

Je donne ici l'exemple du stylo mais le système était valable pour tout le reste des objets usuels de la vie courante.

Économies et Recyclage

Je n'ai jamais vu comme chez nous des cuisinières fonctionnant au gaz butane en bouteille. La cuisine se faisait à l'aide de réchauds fonctionnant au bois ou au charbon. Alors qu'en France nous nous servions des feuilles des arbres pour faire du compost, dans certains endroits elles étaient ramassées pour alimenter les foyers. Tout ce qui pouvait être recyclé l'était.

Sur le trajet que nous emprunions chaque jour un atelier de récupération chauffait au rouge des câbles probablement en acier afin de leur enlever la trempe. Ensuite ils étaient détortillés manuellement pour les transformer en fil de fer. Cette pratique donnait du travail à beaucoup d'ouvriers et ouvrières!

Les Vidangeurs



1966 Canton-Shamian l'éboueur en action.

Certains canaux comme celui qui séparait notre île de Shamian du reste de la ville recevaient directement les eaux non épurées en provenance des égouts de la ville. Tous les jours des vidangeurs draguaient le canal à partir d'un sampan aménagé qui servait de réservoir. Ils étaient munis d'une longue perche en bambou au bout de laquelle était fixée une large pelle passoire à grands rebords. Ils grattaient le fond du canal et remontaient une boue noirâtre nauséabonde qu'ils versaient dans la barque jusqu'à ras bord! Le plein étant achevé ils partaient livrer leur chargement aux marâchers qui l'utilisait comme engrais!

Chantier

Ce matin- là au moment de partir pour l'institut, une agitation inhabituelle anime la rive gauche du canal qui longe l'îlot de Shamian. Des camions chargés de longues sections de bambou dont le diamètre approche celui d'une bouteille d'un litre sont rangés au bord du quai, d'autres contiennent du grillage, une armée de travailleurs et surtout de travailleuses s'affaire au déchargement, tandis que d'autres armés de pioche, pelles et barre à mine s'efforcent de creuser des trous. Certains munis d'une palanche transportent des matériaux dans les deux paniers de l'engin!

C'est une véritable ruche à moins que ce soit une fourmilière qui grouille, s'agite, se croise, s'entrecroise et se bouscule!

Nous sommes curieux de connaître la cause d'une telle agitation, un de nos interprètes pose la question à un responsable du chantier. La réponse arrive aussitôt.

Un pont permettant l'accès aux gros véhicules va être construit au-dessus du canal entre l'île de Shamian et la ville de Canton! La passerelle pour les piétons et le petit pont très étroit qui ne peut laisser passer qu'une seule voiture sont devenus insuffisants. Il est à prévoir que de futurs grands travaux vont être effectués dans l'île.

Lorsque nous rentrons du travail après six heures d'absence, une clôture longue de plusieurs centaines de mètres a été mise en place pour isoler le chantier, des travaux de terrassement sont

commencés, des échafaudages en bambou commencent à s'élever !
Nous sommes stupéfaits de constater l'énormité des travaux entrepris en si peu de temps!
Nous ne verrons pas l'achèvement des travaux qui ne seront pas terminés au moment de notre départ!

Photos couleurs

Il n'y avait en Chine aucun laboratoire de traitement des pellicules photos couleur pour les développer et les monter en diapositives. Pour procéder à leur traitement, il fallait les expédier en Australie par le biais du porteur de la valise diplomatique! C'est ainsi que je perdais deux ou trois précieux rouleaux qui arrivèrent ou n'arrivèrent pas après notre départ définitif ? Toujours par l'intermédiaire du porteur de la valise diplomatique nous faisions venir de Hong-Kong les pellicules vierges. Sur place on trouvait facilement des pellicules en noir et blanc.

Humidité



L'humidité ambiante de l'air toujours proche de 95 pour 100 agissait sur la santé des gens mais aussi sur les objets. Si un vêtement n'ayant servi qu'une paire d'heures lors d'une sortie au restaurant était rangé dans l'armoire par exemple un pantalon ou une jupe, lorsque nous le ressortions quelques jours après, la moindre tache microscopique qui avait échappé à notre vigilance était recouverte d'une vilaine et volumineuse tache jaune, verdâtre et filamenteuse de champignon! Il devait passer d'urgence au baquet.

Peu méfiant des ravages qu'engendrait cette calamité, je laissais l'humidité dégrader des diapositives pourtant conservées dans des boîtes Kodak apparemment étanches en plastique rigide !

Le remède préventif nous fut donné par les Français de Hong-Kong lors de notre expédition chez eux. Il suffisait de placer dans le bas de l'armoire en permanence une lampe allumée d'une quinzaine de watts. La chaleur dégagée par l'ampoule suffisait à chasser l'humidité de l'armoire!

Trop tard le mal était fait.

Retour en France

Le 4 juillet 1965 nous quittions Canton pour Pékin. Le 5 nous prenions l'avion qui devait nous emmener à Moscou. Évènement impensable en Occident, le départ prévu de très bonne heure fut retardé de plusieurs heures. Il nous fallut attendre l'arrivée d'un avion en provenance de Cuba qui véhiculait un haut dignitaire de ce pays qui se rendait lui aussi à Moscou!

Lorsque nous arrivâmes à Moscou la Caravelle d'Air France était partie, nous passâmes une nuit à l'hôtel. Nos enfants fatigués par le lever matinal de la veille et par le décalage horaire firent la grasse matinée ce qui fit qu'il nous fut impossible de visiter quoique ce soit le matin!

En début d'après-midi nous nous mîmes en route vers l'aéroport, le soir du 7 juillet nous étions à Paris après avoir été les victimes pendant au moins trente minutes au-dessus de la Pologne d'un orage d'une violence inouïe accompagné par la foudre et des "trous d'air" à nous couper le souffle!

Le lendemain avant de prendre le train pour Tarbes et la Bigorre, je déposai nos passeports au service des voyages du Quai D'Orsay qui devait prévoir notre retour en Chine vers le quinze Août.

Alors que nous nous apprêtions à retourner à Canton, un télégramme officiel nous prévint que l'enseignement du Français était suspendu provisoirement en Chine Populaire en raison des troubles engendrés en Chine par la révolution culturelle. Nous devions attendre de nouveaux ordres et surseoir à notre départ.

Fin novembre 1966, nous fûmes conviés à retourner, ironie de l'histoire dans notre département d'origine (l'Yonne) ou à formuler une demande pour aller à l'étranger.

Après une journée de palabres dans les bureaux du Quai d'Orsay après que j'ai eu refusé deux postes dans l'ancien Congo belge alors en guerre civile, j'obtins enfin pour nous une mutation pour le Maroc.

C'était un cadeau afin de nous remercier d'avoir servi la France dans un pays aussi éloigné que la Chine!



1967-68? Asilah, La fête du Trône

Je me précipitai aussitôt au service des voyages du Ministère des affaires étrangères pour récupérer nos passeports mais ils avaient disparu, perdus au fond d'un tiroir ou d'un dossier!

Il fallut en faire établir d'autres en urgence à Tarbes. Nous étions au Maroc depuis plusieurs mois lorsqu'une lettre recommandée contenant les anciens passeports nous tomba du ciel.

Nous étions dans l'obligation de les restituer à l'administration ce que nous ne fîmes pas! Nous ne pouvions pas nous séparer de ce témoignage concret !

Lorsque j'ai l'occasion de les compulsier, j'ai le souvenir nostalgique d'une aventure humaine agréable, enrichissante et peu commune.

Nous étions avec mon épouse plus ou moins décidés à retourner en Chine pour un voyage d'agrément mais nous ne le ferons pas!

La manière de traiter les droits de l'homme dans ce grand pays, la mascarade du périple de la flamme Olympique, l'annexion coupable du Tibet et l'oppression qui y règne font que pour moi aller en Chine serait cautionner les dirigeants d'un peuple infiniment sympathique, courageux et travailleur qui ne mérite pas d'être asservi de la sorte!

Je n'avais aucunement pensé à raconter notre aventure familiale en Chine.

Cependant après avoir eu une longue conversation téléphonique avec Monsieur Robert Lesaffre qui fut à Sidi-Bel- Abbès mon professeur de Français préféré pendant plusieurs années (il le reste encore), il parvint à me convaincre que mon récit pourrait avoir un certain intérêt.

Je le lui dédie en remerciement de son dévouement, de sa pédagogie, de son art à nous faire passer aussi bien la grammaire, l'orthographe que la poésie, à son aptitude à nous sensibiliser à travers une étude des grands philosophes à la liberté, à la justice, à l'égalité devant la loi, au courage, à l'abnégation et au respect de l'autre.

En nous redonnant les bases de notre langue et des repères moraux dont nous avons besoin, Il fit d'une bande de jeunes brigands écervelés des hommes armés pour réussir dans la vie.

Bien sûr d'autres professeurs comme monsieur Robert Lavina en mathématiques, monsieur

Bruschini en physique-chimie, monsieur Marc Michel en éducation physique et bien d'autres encore nous apportèrent beaucoup.

Soixante ans après en retrouvant mes anciens condisciples j'ai pu constater que la plupart d'entre eux ont accédé à de hautes fonctions. Dans nos rangs nous avons un professeur en cardiologie, plusieurs chefs d'établissements (Lycée, Collèges, Ecoles primaires), de nombreux professeurs et instituteurs, des officiers supérieurs de l'aviation, de la police, des douanes, un administrateur de la société Philips France, un cadre supérieur de la R.A.T.P., un ingénieur civil de l'armement, etc....! Sans ce professeur de Français exceptionnel nous ne serions certainement pas arrivés à une telle réussite et sans trahir mes camarades, je puis assurer à Monsieur Robert Lesaffre qu'il a toute notre reconnaissance et avec le temps toute notre amitié.

Saint-Lys le 7 avril 2010

André Amadeuf